



Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3\$

ÉDITION 1 - VOLUME 15 - FÉVRIER / MARS 2017 • ISSN 1927-0925



La Chaudronnée
Plus qu'une soupe populaire

PAGE 6



En Estrie
l'itinérance au féminin existe

PAGE 7



Du bon temps grâce
à vos dons

PAGE 2



Photo Manouane Jalbert

« Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver ! »

- Gilles Vigneault

Vous aimez l'hiver, sa blancheur, son froid, ses ruisseaux gelés, ses grands vents venus du nord, ses poudreries, ses ciels azurés de janvier? Aimé ou détesté, dompté ou esquivé, l'hiver est inévitable, pour nous, habitant le nord du continent. Alors, aussi bien l'appivoiser et en profiter pleinement, car la danse des saisons nous ramène inévitablement le froid et la neige, la glace et les verglas...

Lisez l'article à la page 4.



CARITAS ESTRIE

POUR UN MONDE MEILLEUR

110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org



Continuer de faire la différence

Nancy Mongeau



Journal de rue
de Sherbrooke

Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,50 \$. Le Journal de rue de Sherbrooke est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, président
Pierrette Denault, trésorière et secrétaire
Bernard Couture et Nancy Mongeau, administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Correction et révision : Pierrette Denault
Rédaction : Kayan Naghshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Pierrette Denault, Qualilou St-Onge, René Guillemette, Marcel Morin, Suzanne Drouin, Sophie Boucher, Jan-Léopold Munk, Claudia Pâquet, Hubert Richard, Monique Turcotte.

Des sièges sont disponibles sur le comité de production et des postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

Photographes : Manouane Jalbert, Marcel Morin, Chantal Dugrenier et Nancy Mongeau

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 4 500 exemplaires

(vendus dans les rues par nos valeureux camelots)

Dépôt légal : D 23380

ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
470, rue Bowen Sud, C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@blogderue.ca

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

SITE WEB : blogderue.ca

Sommaire

La Coop vous parle	page 2
La voix du peuple	page 3
Communautaire	pages 5 - 6 - 8 - 9 - 12
Itinérance	page 7
Environnement	page 10
Poésie	page 15
Cahier communautaire	page 21
Divertissement	page 22
Remerciements	page 23

Chroniques

Nos hivers	page 4
Artisan (Basta communications)	page 11
D'ici et d'ailleurs	page 13
Écritures	page 14
IRIS Estrie	page 16
Voyages	page 17
Juridique	page 18
Guérir un peu plus loin	page 19
Littérature	page 20

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



Le mois de décembre et le début de 2017 ont été une période plus heureuse pour nos camelots grâce à la générosité exceptionnelle des clients qui les ont encouragés. Le temps des fêtes est terminé depuis quelques semaines, mais les besoins continuent d'être présents pour ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

Il en faut du courage et de la détermination pour travailler debout, sans bouger sous la neige et le froid. Un sourire sincère, un peu de monnaie et des mots d'encouragement : c'est la formule gagnante pour permettre à ces hommes et femmes s'étant repris en main de continuer d'avancer. Ce sont ces petits gestes simples qui font toute la différence dans le quotidien de gens dont la vie fut parsemée d'un parcours difficile. Car malgré les ténèbres rencontrées, ils entrevoient l'avenir de façon positive grâce, entre autre, à leur implication au Journal de rue.

Votre appui constant permet à nos camelots de persévérer et d'atteindre un niveau de vie plus acceptable. Merci pour votre engagement social. Votre solidarité est un baume apaisant sur le mal de vivre et la misère.

**Pour joindre
le Journal de rue
de Sherbrooke**

Pour envoyer vos textes, communiqués de presse et informations, écrivez-nous à :
production@blogderue.ca

Merci de votre participation et de nous tenir informé de vos activités à Sherbrooke!



Quelques jours avant Noël, un appel lancé dans l'univers a été accueilli avec chaleur par une joyeuse grappe de lecteurs et lectrices du Journal de rue. Grâce à leur complicité, un dîner s'est tenu au Buffet des continents le 19 décembre. Nos remerciements vont à monsieur Commatas qui nous a généreusement accueillis à son restaurant. Après le repas, une doudou et un chapska ont fait l'objet d'un tirage. À la fin de la rencontre, un sac de chaudoudoux a été remis à chaque camelot. Dedans, des douceurs de toutes sortes (ici tuque, foulard; là bonbons, chocolats, gâteaux, sirop d'érable; parfois cahier d'écriture, un peu de lecture, etc.). Au fond du sac, chaque personne a trouvé deux paires de bas très très chauds, (une valeur de 500\$) gracieuseté de monsieur Laurent Péloquin, propriétaire de la Boutique Atmosphère.

L'équipe de camelots se joint à Pierrette Denault pour remercier de tout cœur ces donateurs et donatrices (il serait trop long de les énumérer ici, mais on se reconnaîtra!) qui ont donné un sens à ce Noël 2016.

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de :

- 10 \$ 25 \$ 50 \$
- 75 \$ 100 \$ 200 \$
- autre montant : _____ \$

Veillez libeller votre chèque à
Journal de rue Le Nouvel Espoir
et envoyer le tout par la poste à l'adresse :

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et
de toute l'équipe du Journal de rue, **MERCI!**

Toujours vivant

Martin Prévost

Bonjour,
Je m'appelle Martin Prévost, JE SUIS TOUJOURS VIVANT et je viens de la région de Montréal. Par innocence, j'ai commencé à consommer des stimulants (des speeds) et ce, pendant plus de 20 ans. C'était rendu un besoin en me levant le matin. Et pour dormir le soir, je prenais des somnifères. Cela m'a amené, avec le temps, à m'isoler: j'étais dans mon monde, je n'allais plus voir mes amis tellement j'étais *décâlé* ou je me trompais de journée quand j'étais invité à souper par mes amis. Jusqu'au jour, en 2011, où j'ai perdu la raison, où de force je me suis rendu en thérapie en Estrie.

Depuis ce temps, ma vie a pris une autre direction. Il y a eu du bien-être et aussi de nouvelles expériences de consommation, jusqu'à me rendre à l'injection. Depuis l'année passée, ma vie s'est écroulée. J'ai eu le mal de vivre et j'ai consommé pour fuir et inconsciemment pour me tuer. Tout ça m'a amené à me retrouver seul, avec deux sacs à vidanges sur le bord de la rue.

J'étais obligé de dormir dans les corridors de blocs appartement et ce, toujours avec mon kit d'injection. Ma vie n'avait plus de but jusqu'au jour où j'ai appelé ma fille dans un centre d'achats. Sa mère m'a répondu que ma fille n'allait pas bien et qu'elle n'allait plus à l'école.

Ç'A ÉTÉ MON DÉCLIC!

À ce moment-là, j'ai demandé de l'aide du CLSC. Ils m'ont aidé, mais j'ai tout saboté : je m'injectais en cachette dans la ressource. Jusqu'au jour où ils ont trouvé une de mes seringues dans la poubelle. Alors, je suis tombé en état de manque. Go! Pour l'hôpital!

Têtu, je suis retourné dans la rue! Une semaine de temps, toujours drogué jusqu'aux os. J'étais un mort-vivant, j'étais gris vert et blanc. Pas trop en santé. Je me suis même automutilé. Il a fallu que je retourne au CLSC demander de l'aide. Encore une fois.

Une ressource m'a alors donné une deuxième chance, je l'ai prise mais sans jamais arrêter de m'injecter, toujours en cachette. Je devais consommer pour ne



Martin Prévost est maintenant camelot pour le Journal de rue de Sherbrooke et poursuit ses efforts pour mener une vie sobre.

pas me retrouver en manque. Cette histoire a duré deux mois et demi. J'ai finalement tassé mon dealer, j'étais tanné de cette *ostie de roue sale*.

Un soir de février, toujours en manque, malade, couché par terre et gigotant avec mon manteau d'hiver, j'avais chaud et froid, mal au cœur et mal aux os. Devinez quoi? Encore à l'hôpital. À ce moment-là, j'ai voulu m'en sortir et je suis venu en désintox à Sherbrooke. Ça m'a fait mal en *crisse* pendant sept jours de temps. J'ai repris mes forces au bout de quinze jours.

Depuis ce temps, j'ai fait mes travaux communautaires et j'ai récupéré mon permis de conduire. J'ai fait plein de démarches pour reprendre ma vie en main! J'ai fait tout ce que je devais faire : régler mes impôts, ma pension alimentaire – poids que je traînais depuis treize ans. À travers ça, j'ai même fait une demande de logement à prix modique (HLM).

Ça allait bien, je n'avais plus de drogue dans mon système. Eh bien *tabarnak* à la fin du mois de mai, tranquillement j'ai

recommencé la drogue. En début de juin, j'ai fait une overdose. Mon cœur a lâché : infarctus. Encore à l'hôpital! La grosse histoire, la totale, la réanimation! Cinq heures après, je me suis

déploué et j'ai marché du CHUS Fleury-rimont jusqu'au Partage St-François. *Câlisse* que j'étais fâché.

Qu'est-ce que vous pensez qui est arrivé tôt ou tard? À la fin du mois de juin, j'ai refait un infarctus! Cette fois-là, j'avais poussé l'effort physique un peu trop loin. À ce moment-là, j'ai vraiment senti la mort proche et j'ai fait le deuil de la consommation.

C'est dur pour moi car maintenant consommation=la mort! Fini les stimulants! Cet été a été particulièrement difficile : je l'ai passé dans le dortoir d'un organisme, sans intimité, avec d'autres résidents. Certains avaient des troubles de santé mentale, je me demandais si j'étais fou moi aussi...

À l'automne, mes blessures ont remonté à la surface, je consommais du cannabis en me levant le matin, je m'isolais sous un pont. Ça n'allait pas bien, je pleurais en cachette. J'avais le mal de vivre. Aujourd'hui, je suis en réadaptation : 21 jours fermés. Je combats mon anxiété sans consommer! J'ai maintenant trouvé un chez moi et JE SUIS TOUJOURS VIVANT.

Je remercie pour toute l'aide reçue. Merci et ON CONTINUE.

L'histoire d'une cloche

Je suis installé au bout d'un comptoir et je me demande pourquoi j'existe.
Je m'ennuie, tout le monde me regarde et n'ose pas m'approcher.
C'est dur pour le moral.
Jusqu'au jour où une personne ose me faire résonner.
Ça m'a donné de l'espoir et oui du bonheur.
Maintenant, je résonne.
Je suis fier d'être à ma place.

Le jeune Martin Prévost
27 octobre 2016

Nos hivers

Monique Turcotte

Vous aimez l'hiver, sa blancheur, son froid, ses ruisseaux gelés, ses grands vents venus du nord, ses poudreries, ses ciels azurés de janvier? Aimé ou détesté, dompté ou esquivé, l'hiver est inévitable, pour nous, habitant le nord du continent. Alors, aussi bien l'appriivoiser et en profiter pleinement, car la danse des saisons nous ramène inévitablement le froid et la neige, la glace et les verglas.

Jetons un regard sur cette saison mal aimée, aux multiples facettes...

Hiver des enfants, hiver des grands

Quel enfant reste indifférent quand tombent les premiers flocons de neige, quand les paysages immaculés les invitent à glisser, à élever des forts, à chausser les patins? Qui n'a jamais lancé une balle de neige, défiant les règles de prudence et de savoir-vivre? Oui, l'hiver des enfants demeure un



« Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver ! » Gilles Vigneault.

moment enchanteur jalousement gardé dans la boîte aux souvenirs.

Et qu'en est-il de l'hiver des grands? Pour plusieurs adultes, la saison froide devient une source d'embar-

ras, de routes et trottoirs enneigés, de retards, de temps perdu, de coûts d'entretien à assumer tandis que pour d'autres, l'hiver représente un défi à surmonter. Celui, celle qui ose braver la tempête, affronter la furie des vents, écouter la plainte des arbres qui geignent sous l'assaut, ne peut qu'aimer cette saison qui donne la vraie mesure du courage et de l'adaptation à son environnement.

L'hiver en campagne, l'hiver en ville

La saison de dormance qui enveloppe les campagnes est un moment où le silence règne en maître dans la contrée assoupie. Pas de bêtes dans les champs ni de travailleurs, que le silence parfois rompu par le craquement d'une branche gelée, le crissement des pas sur la neige durcie, le chant des oiseaux, le bruissement du ruisseau. De vastes prairies vierges s'étendent vers l'horizon; il est possible d'y reconnaître le passage des bêtes qui s'amuse à laisser des traces confuses et fantaisistes comme une dentelle sur le manteau d'hermine. Durant l'hiver en campagne, le grand livre de la nature révèle ses secrets à qui sait en apprécier les mystères.

Pour les citadins, il est plus difficile d'apprécier les rigueurs de l'hiver quand la glace, le verglas, la neige entravent la circulation et dissimulent les beautés de cette saison. Mais quand tombe une bonne bordée de neige, aussitôt s'agitent les

habitants qui déblayent escaliers, trottoirs, autos, discutant et riant comme des gamins. Ces corvées de voisinage deviennent rapidement de bons moments d'entraide et de partage. Et pour favoriser la cohabitation en hiver, nos grandes villes nordiques organisent des carnivals où les amateurs de plein air rivalisent d'audace pour relever les divers défis et s'approprier l'espace qui autrement resterait gelé, endormi, voire hostile.

L'hiver des nantis, l'hiver des démunis

Le pauvre craint les rigueurs de la saison froide, il s'isole dans son logis souvent mal chauffé; de sa fenêtre givrée, il observe, impuissant, les piétons zigzaguer sur les trottoirs verglacés. Les budgets sont plus difficiles à gérer, tout coûte plus cher en saison morte. Le dénuement pèse plus lourdement devant les reportages présentant les bien nantis qui, richement vêtus, dévalent les pentes de ski, parcourent les sentiers de motoneiges ou remplissent les avions qui volent vers les pays chauds. La misère est plus lourde à porter devant l'étalage de la richesse; l'été, on dirait que la nature est plus généreuse, chacun peut cultiver une parcelle de terre...

L'hiver d'antan, l'hiver de maintenant

Les hivers de notre enfance, souvent embellis par le filtre adouci du souvenir, nous ramènent vers des tempêtes incomparables, des froids à fendre pierre, des patinoires sur les rivières gelées, de longs hivers givrés passés au coin du feu. Les hivers d'aujourd'hui, gérés par les bulletins de la météo, deviennent plus prévisibles, plus organisés afin de favoriser les déplacements urbains. La magie de l'hiver perd de son lustre devant les impératifs économiques qui régulent le mode de vie contemporain.

Mais peu importe le regard que l'on porte sur nos froids hivers, l'immuable bal des saisons ramène l'éveil de la nature dès que mars se pointe le bout du nez.

Bel hiver!

NPD Pierre-Luc **DUSSEAULT**
Député de Sherbrooke

Toujours à votre écoute!

PLDusseault.ca // 819-564-4200

Vaccination contre la grippe pour la population défavorisée

Mylène Turcotte

Faciliter l'accès aux services

Pour une panoplie de raisons, autant environnementales (complexité du transport en commun, frais associés, difficultés d'accès aux téléphones et/ou aux ordinateurs pour s'inscrire) qu'individuelles (état mental altéré, analphabétisme, itinérance), il est difficile pour une partie de la clientèle éligible aux vaccins de se diriger au Centre de Foires de Sherbrooke. Ces nombreux obstacles risquent grandement de diminuer l'immunisation de cette population plus vulnérable.

Les personnes qui utilisent régulièrement les services de soupes populaires et de refuges vivent en promiscuité. Le virus de la grippe est donc facilement transmissible dans ces endroits communautaires. Les conditions de vie précaires (mauvais vêtements, logement mal chauffé, malnutrition) augmentent également le risque de contracter le virus de l'influenza ou du pneumocoque. De plus, les difficultés financières ne favorisent pas l'achat de bons médicaments pour se soigner et se rétablir.

Une solution communautaire et populationnelle

Pour une septième année consécutive, l'équipe itinérance du CIUSSS de l'Estrie – CHUS, a organisé une campagne de vaccination antigrippale de masse pour une clientèle vulnérable et défavorisée. Mylène Turcotte, infirmière clinicienne, Mélanie Gendron, psychoéducatrice et Élodie Pigeon, stagiaire au baccalauréat en soins infirmiers, ont mis sur pied une clinique de vaccination dans près de 9 lieux fréquentés par la population défavorisée de la région; tels le Par tage Saint-François, l'Accueil Poirier, la Chaudronnée, l'Hôtel Albert, etc.



Photo courtoisie CIUSSS de l'Estrie - CHUS

Pour une septième année consécutive, l'équipe itinérance du CIUSSS de l'Estrie – CHUS a organisé une campagne de vaccination antigrippale.

Un merci spécial à l'infirmier Mathieu Fournier travaillant au SI pour l'aide à la vaccination à la Chaudronnée.

Cette année, plus de 138 vaccins contre l'influenza ainsi que 10 vaccins contre le pneumocoque ont été administrés dans ces ressources. Depuis 2009, 977 doses de vaccins ont été données aux personnes marginalisées par l'équipe de soins infirmiers en itinérance.

Nous sommes ardemment convaincus que notre clinique de vaccination de proximité favorise la santé de notre population, car celles-ci n'auraient probablement pas reçu les services de vaccination.

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke

Québec

Ralentir le pas

Pierrette Denault

Le Temps des fêtes est derrière nous. La générosité pourrait bien ne pas être à l'ordre du jour jusqu'à Noël prochain... Pourtant la faim est encore présente, le froid et la solitude aussi.

Il suffit d'un peu de compassion pour en faire le constat au quotidien. On nous tend la main, on murmure entre les lèvres, on nous réclame un peu de monnaie? Le regard supplie, le sourire est un peu figé. On est tenté de passer son chemin. Après tout, on a donné il n'y a pas si longtemps encore! Et si on disait bonjour? Et si on sortait un p'tit 2\$... une barre tendre...

Et si on ralentissait le pas?

**MERCI
DE DONNER
UN GRAND...**

COUP DE BALAI !

GRAND MÉNAGE DU PRINTEMPS

VÊTEMENTS, LITERIE, VAISSELLE, JOUETS, LIVRES,
PETITS ARTICLES DIVERS EN BON ÉTAT.

Participez à la revalorisation du matériel...
Être des nôtres, un choix valorisant!



**LE
COMPTOIR FAMILIAL
DE SHERBROOKE INC.**

Au service de
la communauté
depuis 1959

151, rue Bowen Nord 819 569-5336 **DONS ACCEPTÉS
7 JOURS/7**
comptoirfamilialdesherbrooke.com

Bien plus qu'une soupe populaire

Pierrette Denault

La Chaudronnée, fondée en 1982 par Hélène Ravary et les abbés Clément Croteau et Bruno Dandenault, a déménagé ses pénates à sept reprises avant d'acquiescer la maison de la Légion Canadienne sise au 470 Bowen sud. L'arrivée de Charles Coulombe marque un virage tangible de l'organisme : bien plus qu'une soupe populaire, La Chaudronnée s'identifie désormais comme un acteur de changement social, un lieu d'éducation populaire autonome. En 2016, plus de 1 600 personnes ont bénéficié des services très variés qui y sont offerts. Ces dernières années, on y voit de plus en plus de femmes (27% de la clientèle), de plus en plus de jeunes.

Une porte ouverte sur la rue

Entrez, mais entrez donc! Ici toutes les personnes sont accueillies sans aucune discrimination, on vous prend tel que vous êtes. Vous avez faim? Pour la modique somme de 2\$, vous trouverez un délicieux dîner chaud à vous mettre dans le ventre – près de 4 000 repas sont servis chaque mois. La solitude vous pèse? Vous en avez jusque là de n'avoir personne à qui parler? La Chaudronnée bourdonne comme une fourmilière : on vous écoute sans vous juger, on vous aide à établir des ponts pour obtenir des services précis, des intervenants sont sur place pour vous conseiller.

Vous aimeriez popoter à l'occasion? Des ateliers de cuisine sont offerts deux fois par mois : vous y préparez un repas que vous rapportez à la maison. Vous avez besoin de soutien pour gérer votre budget? Que vous soyez une personne usagère de La Chaudronnée ou pas, un service de fiduciaire volontaire est mis à votre disposition. Vous avez perdu tous vos papiers, vous êtes sans adresse fixe, sans compte dans une institution bancaire et/ou vous ne pouvez échanger votre chèque d'aide sociale? L'organisme a mis sur pied, en collaboration avec la Caisse Desjardins, succursale de la rue King est un système d'estampillage de chèques qui vous facilitera vos démarches le temps de recevoir vos papiers officiels. Bref, l'organisme se veut avant tout un milieu de vie pour les personnes qui le fréquentent et on met tout en place pour qu'on s'y sente chez soi.

D'autres bénéfices

À La Chaudronnée, on mange, on s'éduque, on croise des intervenants,



L'équipe des employés de la Chaudronnée de l'Estrie : (derrière) David Lacharité, Sébastien Sol Boisvert, François Lemieux, Lise Leblanc, Steve Lenneville, (devant) Lucie Marchand, Suzanne Labbé et Lucie Lefebvre.

mais il arrive aussi qu'on se découvre des affinités et qu'on tisse des liens plus serrés avec certaines personnes qui vivent la même réalité que nous: se développent alors de belles amitiés. Le cercle de la solitude ainsi brisé, on améliore son mieux-être. Des cafés-rencontres ont lieu régulièrement et les organismes de la région viennent y présenter leurs services. On discute entre autres de santé sexuelle, de droits sociaux, d'environnement, de prévention du suicide, de logement social, de santé mentale. Toujours on répond à vos questions ou on vous réfère (Plus de 840 références cette année vers 71 organismes! Ex : Aide juridique, JEVI, IRIS Estrie, etc.). Régulièrement, on y offre des cliniques de vaccination (hépatite, grippe), on distribue des condoms et du matériel d'injection stérile.

Une rencontre déterminante

L'actuel coordonnateur, François Lemieux, a eu son premier contact avec La Chaudronnée par le biais du bénévolat: il s'était joint à l'époque à un groupe qui était venu servir le repas de Noël. C'était en 1997. Vingt ans plus tard, il est à la tête de l'organisme et gère un budget de 430 000\$ provenant de plus de 20 sources de financement (76% est non récurrent –financement par projet, autofinancement, dons de généreux donateurs – dont ceux de communautés religieuses de la région). En incluant les

dons en nature (nourriture pour près de 103 000\$ et bénévolat 75 000\$), c'est une somme de plus de 608 000\$ qui compose le budget total de l'organisme. Somme toujours insuffisante compte tenu de l'augmentation quotidienne des besoins.

Et si La Chaudronnée n'existait pas

« La Chaudronnée est un endroit qui me permet de prendre un peu de repos et d'échanger avec les gens. Compte tenu de mon état de santé, ça me permet de prendre des repas équilibrés. Les intervenants sur place sont disponibles et à l'écoute de ce que l'on vit » Line

« La Chaudronnée est un endroit de fraternisation. On parle ensemble, on échange. Ça nous permet de rencontrer diverses personnes. On a déjà parlé à propos de différents sujets et on donnait notre opinion. Ça permet de ne pas juger l'autre car on rencontre différentes personnes qui ont toutes sortes de visions des choses. » Albert

« Quand j'ai connu la Chaudronnée, j'ai dû piler sur mon orgueil. Cela m'a permis de ne pas rester pogné avec mes bibittes, La Chaudronnée m'a aidé à sortir de mon milieu de vie qui était néfaste à ce moment-là. Ça m'a permis d'avancer dans la vie, ça m'a fait du bien. » Sylvain Jodry

« J'apprécie beaucoup l'amabilité des gens qui sont là et la nourriture est excellente. J'en profite pour remercier tous les bénévoles. » Claude R.

« Lorsque je suis sorti du pénitencier, j'ai voulu refaire ma vie à zéro. Suite à un vol, la police m'a suggéré d'aller manger à la Chaudronnée, je me suis dit que je pourrais enfin manger à ma faim. Au début, j'avais des accrochages avec les gens mais j'ai fait de grands pas. Les gens de la Chaudronnée m'ont appris le respect, la reconnaissance de même que l'honnêteté. » Benoit Desrosiers

« Pour moi, la Chaudronnée, c'est comme une deuxième famille. » Élisée Lemieux.

Prochain axe de développement

Face à la demande toujours grandissante, l'élargissement des services est le principal objectif visé dans les prochaines années. Le coordonnateur de l'organisme, François Lemieux, souhaite élargir le cadre en offrant des services de repas les fins de semaine. Toutefois, il faudra pour ce faire un engagement financier ferme de la part des différents acteurs dont le gouvernement pour l'ajout de personnel. Croisons les doigts pour que dans son Plan d'Action gouvernemental pour la solidarité et l'inclusion sociale dont le dépôt est prévu en mars prochain, une somme d'argent puisse être dégagée à cet effet par le Ministre Blais.

L'affaire de toute une communauté

Contre l'exclusion, la pauvreté et l'itinérance dans notre ville exige une action collective, une implication de chaque membre de la communauté sherbrookoise, car comme le dit le proverbe africain, « Si tu veux marcher vite, marche tout seul; mais si tu veux marcher loin, marche avec les autres. »

Des rêves un peu fous!

Le coordonnateur de La Chaudronnée est un visionnaire. Il voit loin devant. Après l'instauration d'un jardin communautaire entretenu par les personnes usagères, voilà qu'il rêve d'apiculture urbaine (pourquoi pas quelques ruches sur le site?) et même d'un camion de bouffe de rue!

Des femmes itinérantes en Estrie

Marie-Eve Rheault, agente de développement ConcertAction femmes Estrie

Elles sont plus nombreuses. Elles sont parfois jeunes, âgées, mères, handicapées, autochtones, immigrantes ou de la communauté LB-TQIA. Leur parcours est unique et complexe, mais elles partagent presque toutes un important vécu de violence. Les femmes en situation ou à risque d'itinérance interpellent de plus en plus. Pourquoi sont-elles plus nombreuses, mais peu présentes dans les ressources en itinérance ?

L'itinérance des femmes est souvent cachée. Certaines vivent dans des logements surpeuplés, insalubres ou inadéquats. D'autres déménagent d'un ami à l'autre, parfois en échange de services, dont les faveurs sexuelles.

Dans la région de Sherbrooke, le projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence a été initié afin de favoriser l'accès aux femmes en situation ou à risque d'itinérance à des milieux sécuritaires et exempts de violence.

Dans le but de connaître les besoins en matière d'itinérance au féminin, de

connaître les perceptions à son égard et de dresser un portrait de l'utilisation qui est faite des services et ressources existants, une étude a été menée. 62 femmes en situation ou à risque d'itinérance et 61 intervenantEs travaillant auprès d'elles ont complété un questionnaire. Dix femmes ont aussi participé à un groupe de discussion afin d'illustrer et compléter les informations issues des questionnaires.

Cette étude fut l'occasion pour les femmes d'exprimer de nombreux besoins et de réitérer leur volonté de s'en sortir. Elles sont nombreuses à mettre en place toutes sortes de stratégies pour améliorer au quotidien leurs conditions de vie.

« On veut avoir l'air de quelque chose, avoir une certaine dignité, on essaie de s'en sortir »

Les femmes réclament des ressources pour répondre à leurs besoins de base: manger, se loger, se vêtir, avoir accès à des soins de santé et se transporter. Elles ont aussi manifesté l'importance d'avoir accès à un centre de jour et à

de l'hébergement d'urgence et de transition non-mixte.

« Avoir un vieux bâtiment où on pourrait aller se coucher le jour, faire des genres de salons, avec deux trois chambres, avec deux trois divans, avec une télé [...] »

L'automne dernier, plus d'une cinquantaine d'intervenantEs ont pris part à une journée sur le thème de l'itinérance au féminin. Les constats et pistes de solutions de l'étude y ont été présentés. Les participantEs ont ensuite développé une stratégie régionale pour améliorer l'accessibilité et la sécurité des services et des ressources offerts aux femmes. L'ensemble de la démarche a ensuite été présenté à un groupe de femmes en situation d'itinérance.

Dès l'hiver 2017, les partenaires mobilisés travailleront à la mise en œuvre

de cette stratégie. Heureusement, les idées ne manquent pas pour répondre aux besoins! Toutefois, pour éliminer l'itinérance, une réelle volonté politique est nécessaire pour s'attaquer aux causes de ce fléau. Collectivement, nous avons les moyens et la responsabilité d'améliorer le sort des personnes en situation ou à risque d'itinérance.

ConcertAction femmes Estrie

Le projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence est mené par ConcertAction femmes Estrie (CAFE), avec la collaboration du comité Itinérance au féminin, grâce à un financement de Condition féminine Canada. ConcertAction femmes Estrie est la table régionale des groupes de femmes de l'Estrie. Avec ses groupes membres, CAFE travaille principalement à l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Faits saillants de l'étude

La majorité des femmes interrogées sont en situation de précarité : elles vivent de l'aide sociale, sont peu scolarisées et sont en situation d'instabilité résidentielle.

- 2/3 femmes occupent son lieu de vie actuel depuis moins d'un an;
- 17 % vivent chez une autre personne;
- Près de la moitié ont vécu un ou plusieurs épisodes d'itinérance au cours de la dernière année.

Le vécu de violence sous ses diverses formes est très présent dans le parcours de vie des femmes.

La violence et les abus sont ciblés comme étant une des principales raisons ayant mené à la perte de leur dernier logement. « C'est pas parce que t'es mal pris qu'il faut que tu fasses abuser de toi. »

Les femmes manifestent de nombreux besoins (aide pour se nourrir, se loger, avoir accès à des soins de santé et de l'accompagnement, du transport).

- 68 % des femmes estiment important ou très important d'avoir accès à des services ou des ressources non-mixtes, c'est le cas pour 45 % du personnel intervenant interrogé.

Consulter l'étude complète et les outils d'enquête à l'adresse suivante : www.concertactionfemmesestrie.org



Le Tremplin 16-30 présente :
**10 ans d'itinérance
et de toxicomanie
Un témoignage
de Patrick Conroy**



Samedi 4 mars 19h30
Salle Le Tremplin
97A Wellington Sud



Contribution volontaire suggérée : \$5

Besoin de renfort !

Sylvain Janvier, bénévole, militant à La Chaudronnée de l'Estrie

Depuis belle lurette, j'entends dire: « une chance que vous êtes-là » ou « on est chanceux à Sherbrooke, y a beaucoup d'organismes communautaires ». Ceux et celles qui les ont fondés vous diraient qu'ils en sont fiers! Le mot fondation signifie : une base solide et faite pour durer. Au fil des ans, d'autres personnes ont pris la relève de ces organismes de défense des droits sociaux et de services. Ils ont vu leur mission prendre de l'ampleur, en autre par l'augmentation des demandes de toutes sortes de la part de la population vivant sous le seuil de la pauvreté.

Saviez-vous qu'à la soupe populaire La Chaudronnée de l'Estrie seulement 20 à 23 % de son financement est récurrent? Pour les 75 à 80 % qu'il reste à recueillir, c'est un travail de moine pour équilibrer leur budget chaque année. En 2015, le personnel avait dû accepter une baisse d'heures de travail par semaine, malgré le nombre croissant de personnes fréquentant l'endroit non seulement pour manger, mais aussi pour de l'intervention individuelle. Ce genre de scénario ressemble à celui de plusieurs organismes qui interviennent auprès de nous, population. L'insécurité financière dans les subventions pourrait limiter le travail de nos intervenants. On ne le dira jamais assez : leur travail redonne aux gens la dignité, l'estime de soi, et j'en passe... Malgré tout, ces intervenants, ces gens de cœur, gardent le sourire et le moral : croyant à leur mission sociale!

La Chaudronnée s'est jointe pour une troisième année au mouvement de grève du milieu communautaire du ROC-Estrie (Regroupement des organismes communautaires). Nous étions 600 personnes à marcher

au centre-ville. Les manifestations sont nos « armes de construction massive ». Si nous sommes des milliers à marcher dans les rues de Sherbrooke pour appuyer les revendications de nos organismes communautaires, cela ajoutera du poids et accélérera les choses...

Au cours des ans, on a connu de nombreuses manifestations : pour la paix (contre la guerre du Golfe dans les années 90), pour l'environnement (au Parc Jacques Cartier), pour l'éducation (grève étudiante du printemps 2012). Je m'étais alors joint aux milliers de personnes dans les rues de Sherbrooke. J'essaie de comprendre : pourquoi n'avons-nous pas le réflexe comme société de nous rassembler pour appuyer massivement les groupes communautaires qui s'occupent de nous et luttent pour nos droits collectifs? On parle de chez-nous là!

La réalité financière des organismes est fragile. Il faut, d'année en année, revenir à la charge pour démontrer et faire la preuve aux gouvernements qui se succèdent que l'on existe et que les besoins en financement sont criants pour toute la population! Récemment, j'entendais dans un reportage de RDI que la classe moyenne est de plus en plus touchée et se dirige maintenant vers nos organismes et les banques alimentaires. Imaginons l'impact, si elle manifestait dans les rues...

Nos opinions sont influencées par divers médias d'information qui divisent la communauté. Il y a pourtant des sources d'information alternatives pertinentes qui proposent des solutions envisageables pour un meilleur avenir : Coalition main rouge, Engagez-vous pour le communautaire, Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie.

Je nous demande d'activer nos valeurs profondes et d'appuyer nos organismes communautaires : nous avons besoin de renfort! Un jour peut-être aurez-vous besoin d'un coup de main... J'en ai eu besoin et n'ai pas honte de le dire. J'ai été très bien servi! Ils ont besoin d'encouragements à leur tour. Nous pouvons leur rendre la pareille! Si nos organismes disparaissaient, qui s'occuperait de nous? Il ne faudrait pas être rendu au pied du mur pour

agir. Notre présence active les choses: participez à des rassemblements populaires (Nuit des sans abri, jours de grève), signez des pétitions, marchez avec nous dans les rues, etc. Je vois une population généreuse lors de collecte de fonds et des aidants naturels au quotidien : ensemble, nous pouvons créer la différence! Un organisme, même construit avec une bonne fondation, a toujours besoin de gens pour la solidifier.



**SI UN CHAT A NEUF VIES,
UNE CHAISE PEUT BIEN
EN AVOIR DEUX.**

**★
REDONNEZ
DE LA VALEUR
AUX OBJETS !
★**

**Collecte et vente
d'objets revalorisés**

 **EstrieAide**
Une ressource très humaine

Réforme de l'aide sociale

Nathalie RECH pour la Coalition pour l'accessibilité aux services des Centres locaux d'emploi (membre de la Coalition Objectif Dignité)

Le 10 novembre 2016, un an jour pour jour après sa présentation initiale, le gouvernement québécois a adopté le projet de loi 70 qui va obliger les personnes assistées sociales à réaliser différentes démarches sous peine de se faire couper leur chèque à 399\$ par mois.

Le gouvernement entend imposer aux personnes sans contrainte à l'emploi qui font une première demande d'aide sociale des mesures d'employabilité obligatoires assorties de pénalités financières. Pourquoi n'est-ce pas une si bonne idée?

Premièrement, parce que lorsqu'une personne dépose une demande d'aide sociale, elle est généralement dans une situation de crise, au moins financière, mais qui peut toucher bien d'autres aspects de sa vie: rupture familiale ou conjugale, itinérance, perte d'emploi, échec d'un projet, etc. Ceci signifie que cette personne n'est pas nécessairement prête à se lancer dans la recherche intensive d'un emploi, dans une démarche de formation et d'acquisition des compétences, ou de développement des habiletés sociales.

Deuxièmement, parce que si la personne est prête pour cela, l'approche volontaire a bien plus de chances de succès. Selon la Coalition Objectif Dignité, le gouvernement devrait donc plutôt miser sur des mesures volontaires, adaptées et accessibles pour permettre aux personnes d'accéder à un emploi, tout en valorisant les programmes de participation citoyenne. C'est ce qui a garanti le succès d'un programme tel qu'Alternative Jeunesse qui a été aboli récemment par le ministère.

Enfin, il est fort à parier que ce n'est pas en coupant dans les ressources financières des personnes, déjà extrêmement basses, que l'on va les aider à se sortir de leur situation. Déjà la prestation d'aide sociale (628\$ par mois pour une personne seule considérée apte au travail) permet de couvrir seulement la moitié des besoins essentiels. Ce n'est pas en l'amputant de 200\$ que l'on va alléger les défis quotidiens auxquels font face les prestataires pour assurer leur survie et leur offrir des conditions gagnantes pour un retour vers le marché de l'emploi.

Chaque année, environ 17 000 personnes déposent une première demande d'aide sociale. Parmi elles, une majorité



Un groupe militant pour la défense des droits des personnes assistées sociales lors du manifestation à Québec en janvier 2016.

de jeunes et de personnes immigrantes. Ces deux catégories de populations, qui ne sont pas mutuellement exclusives, présentent des défis particuliers dans un processus de sortie de l'aide.

Si l'on s'intéresse aux jeunes prestataires, il est à noter que plusieurs d'entre eux arrivent à l'aide alors qu'ils n'ont pas de réseau social ou familial en mesure de les soutenir, qu'ils n'ont pas complété leur scolarité secondaire, n'ont pas d'expérience de travail significative et ont d'autres difficultés psychosociales. Il est vrai qu'ils ont besoin d'un soutien intensif, mais pas nécessairement de plus de règles et de contraintes pour pouvoir surmonter les obstacles qu'ils rencontrent déjà.

Quand on pense aux personnes immigrantes qui se retrouvent à l'aide sociale, il s'agit d'un portrait assez différent: elles ont une scolarité élevée, souvent d'un niveau universitaire, et souvent plusieurs années d'expérience professionnelle dans leur domaine. Pourtant, si elles sont sur-représentées à l'aide sociale, c'est que leur intégration au marché du travail ici n'a pas fonctionné. Peut-être que le ministère devrait s'intéresser aussi à ce qu'il faut changer sur le marché de l'emploi, particulièrement dans les pratiques des employeurs des PME qui sont les entreprises qui embauchent le plus, afin que ces personnes ne soient plus confrontées à autant de discrimination. Peut-être faudrait-il enfin faciliter la reconnaissance des diplômés et des acquis? Ou investir davantage dans la francisation?

Selon nous, le gouvernement fait fausse route avec son programme Objectif Emploi. On ne devrait pas viser à tout prix à sortir rapidement les personnes de l'aide sociale, mais à leur offrir les moyens de sortir durablement de la pauvreté, à laquelle une approche à court terme et à courte vue ne peut que les condamner. Le but du ministère ne devrait pas être d'économiser sur le dos de personnes qui vont occuper des jobs précaires, peu rémunérés et peu intéressants, mais de

soutenir adéquatement ceux et celles qui se retrouvent dans une situation difficile afin de les aider à reprendre pied, et éventuellement, à trouver un emploi correspondant à leurs capacités et aspirations.

Les personnes assistées sociales ne sont pas paresseuses, comme semblent le croire l'ex-ministre Hamad et le ministre Blais qui ont respectivement déposé et fait adopter le projet de loi 70 (maintenant la loi 25). Elles sont plutôt des victimes d'un marché du travail compétitif, qui crée structurellement de l'exclusion. La pauvreté attaque durement la santé physique et mentale des gens, ce qui ne favorise pas, loin de là, une participation active à la société.

Pour l'ensemble de ces raisons, la Coalition Objectif Dignité continuera son travail d'opposition cette année. Nous attendons dans les mois à venir le dépôt d'un projet de règlement qui stipulera le montant des coupures, les obligations, le plan d'intégration, etc. Celui-ci sera suivi d'une période de consultation, et ensuite seulement, le programme Objectif Emploi sera mis en place.

Pour plus d'informations: objectifdignite.org



Dans le cadre d'une campagne d'information, des actions de sensibilisation sont organisées le 7 février par les organismes d'action communautaire autonome.

Revendications de la campagne

- Le rehaussement significatif du financement à la mission globale des 4000 organismes communautaires autonomes et l'indexation des subventions à la mission globale
- Le respect de la Politique de reconnaissance de l'action communautaire
- La reconnaissance de l'action communautaire autonome comme moteur de progrès social
- La campagne réclame également la fin des compressions dans les services publics et les programmes

Pour plus d'infos ou pour vous impliquer, visitez : engagevousaca.org

La gratuité intelligente

Hubert Richard



Un comité de citoyens travaille depuis plusieurs mois sur l'élaboration d'un document qui sera déposé au Centre de Mobilité durable de Sherbrooke.

Rendre gratuit le transport en commun... Vous m'avez déjà entendu dire cela! Mais, saviez-vous qu'avec la Chaudronnée de l'Estrie, nous avons créé un comité pour se pencher sur la question? Et nous avons une proposition à faire au Centre de mobilité durable : rendre gratuit le transport en commun... de façon intelligente! Oui, la gratuité intelligente. Il fallait y penser. Car il est vrai que pour une grande ville comme Sherbrooke, ce n'est pas

une mince affaire. Comme dans bien des choses, plus c'est gros, plus ça se complique.

Voici quelques grandes lignes du document élaboré par le comité pour la gratuité du transport en commun :

- Commençons par une gratuité hors heures de pointe (les périodes moins achalandées de la journée).
- Rendons le transport actif encore plus cool et efficace : par une réglementation qui permet de raccourcir les distances et les temps de déplacements, et un réseau dédié à rendre cela sécuritaire et vraiment plaisant.
- Créons un programme de covoiturage pour amener les automobilistes à améliorer solidairement l'offre de transport collectif.
- Créons des voies réservées pour les autobus et le covoiturage.

Création d'un Fonds vert

Nous proposons aussi à la Ville de créer un fonds vert, à l'instar du gouvernement provincial. Elle pourra verser dans

ce fonds le crédit de carbone qu'elle détient ainsi que les sommes provenant des postes budgétaires qu'elle choisira de retrancher de son budget en faveur de la mobilité durable. Elle pourra inviter les syndicats à verser dans ce fonds, de même que des fondations privées, des organisations patronales et caritatives. Nous proposons à la Ville de permettre aux utilisateurs et la population en général de participer aussi à ce fonds. Dans chacune des stations de la STS, et à plusieurs points stratégiques, nous proposons que la Ville installe des boîtes sécurisées pour recevoir de l'argent (monnaie, chèque, carte de crédit). Nous proposons que la ville fasse la promotion du Fonds vert dans ses propres communications et permette lors des paiements de taxes et d'électricité de contribuer volontairement au Fonds sur une base mensuelle ou ponctuelle.

Ajout de lignes de trains

Nous proposons d'intégrer les chemins de fer pour les déplacements entre les extrémités de la Ville et le centre-ville.

Ce type de train de banlieue pourra également rejoindre des villes plus éloignées. Considérant que Sherbrooke, avec les gouvernements et d'autres villes, ont commandité une étude de faisabilité pour un projet de train entre Montréal et Sherbrooke, un projet dans lequel les pouvoirs publics seront appelés à payer la moitié des coûts pour l'amélioration du chemin de fer; nous proposons que la Ville, avec ses partenaires, négocie en contrepartie qu'un pourcentage des sièges dans tous les trains de passagers qui rouleront sur ce chemin, leur soit cédé gratuitement. Nous proposons également d'exiger auprès du gouvernement fédéral qu'il légifère sur les chemins de fer, de manière à assurer la priorité de passage aux trains de passagers à certaines heures de la journée.

D'autres propositions figurent dans le projet. Celui-ci sera déposé sous peu auprès du Centre de Mobilité durable de Sherbrooke. Pour y participer, ou pour en connaître les détails, appelez-nous! Hubert Richard : 819-432-7830

L'UdeS première au Canada en développement durable

Source : Service des communications, Université de Sherbrooke

L'Université de Sherbrooke se classe en tête des universités canadiennes et maintient sa place dans le top 20 mondial au classement international en développement durable GreenMetric 2016. En effet, parmi les 516 universités de 74 pays ayant participé au classement GreenMetric World University Ranking, l'UdeS obtient la 18e place au monde, un positionnement remarquable.

En obtenant 6 906 points au classement global, l'Université de Sherbrooke se démarque par une excellente ou une très bonne performance dans tous les secteurs recensés. Pour le professeur Alain Webster, vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales et vice-recteur au Campus de ongueuil, « l'excellente performance de l'Université de Sherbrooke reflète la mise en place d'une stratégie globale de développement durable où l'implication de l'ensemble des membres de la communauté transforme graduellement cette

université en un véritable laboratoire de développement durable ».

Au niveau international, l'Université de Sherbrooke se distingue particulièrement pour la qualité de sa gestion des matières résiduelles. Elle obtient 1800 points, soit le maximum possible pour cette catégorie. La gestion des déchets dangereux, le compostage intégral des matières organiques combiné à l'utilisation du compost pour les travaux horticoles, l'installation de centres de gestion des matières résiduelles sur les campus, l'utilisation de vaisselle compostable, l'utilisation de papier 100 % recyclé et le bannissement des bouteilles d'eau individuelles constituent quelques-unes des mesures qui expliquent cette excellente performance.

À l'échelle canadienne, l'Université s'illustre également par sa gestion de l'énergie et des changements climatiques où elle obtient la première place. Avec l'adoption d'un premier budget carbone

par le conseil d'administration et des réductions de GES de 30 % depuis 1990 et de 34 % pour l'intensité énergétique, l'Université a su concrétiser ses engagements dans ce domaine et se fixe des cibles encore plus ambitieuses à court et moyen terme.

L'Université se classe aussi parmi les premières universités canadiennes pour la gestion du transport, la gestion des bâtiments et terrains, ainsi que l'enseignement et la recherche dans le domaine du développement durable. La gestion du transport se démarque notamment par le programme de libre accès au transport en commun, l'électrification des transports et l'adoption d'une Stratégie de mobilité durable.

Pour la gestion des bâtiments et terrains, l'Université s'illustre par la proportion d'espaces végétalisés ou en forêt, la présence de plan d'eau sur ses campus, ses corvées de plantation d'arbres et la présence de jardins communautaires.

Dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, 35 programmes sont offerts par le Centre universitaire de formation en environnement et développement durable ou l'une des huit facultés. Pour la professeure Denyse Rémillard, directrice du Centre universitaire, « la diversité de nos programmes de formation témoigne que ce domaine constitue un créneau majeur d'expertise à l'Université de Sherbrooke, et ce depuis plus de 40 ans ».

À propos du GreenMetric WUR

Publié pour la septième fois en décembre 2016, GreenMetric World University Ranking compare les mesures prises par les universités pour favoriser un développement durable de leurs campus ainsi que leur gestion des enjeux environnementaux. Il repose sur 38 indicateurs couvrant l'aménagement des campus, l'énergie et les changements climatiques, les matières résiduelles, la gestion de l'eau, le transport et l'éducation.

La responsabilité sociale pour une petite entreprise

Marie-Anne Dayé, pour Basta communication

Les petites et moyennes entreprises (PME) incluant les très petites entreprises (TPE) ont beaucoup à gagner en adoptant une politique de responsabilité sociale en entreprise (RSE). Bien qu'on remarque une augmentation des PME qui adoptent un comportement transparent et éthique, certains entrepreneurs ne sont pas encore au fait des retombées économiques, sociales et environnementales positives que leur apporterait la RSE. Par où commencer pour intégrer la RSE dans sa petite entreprise?

Les PME (1 à 99 employés) représentent près de 98% du total des entreprises au Québec. Si les statistiques sur le nombre des très petites entreprises (1 à 9 employés) sont difficiles à trouver pour le Québec, on sait qu'au Canada les TPE représentent environ 73,5% du total des entreprises. Les très petites, les petites et les moyennes entreprises représentent donc une masse critique d'entreprises qu'il ne faut pas négliger.

Prises globalement, les PME « représentent 90 à 99% de nos économies, emploient entre 50 et 60% des travailleurs, produiraient 60% des déchets commerciaux et 70 à 80% de la pollution totale », résume le Dr. Kadia Georges Aka, enseignant-chercheur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les PME, mises ensemble, ont donc un impact social, économique et environnemental considérable.

Pourquoi intégrer la RSE dans sa petite entreprise?

Les premières études sur l'intégration d'une politique RSE dans les PME datent des années 2000. Les retombées positives de la RSE sont multiples : différentes études montrent qu'elle engendre des économies opérationnelles pour l'entreprise (moins de déchets, moins d'utilisation d'énergie, plus grande efficacité dans l'utilisation des ressources), améliore son image et sa réputation, stimule l'innovation et lui assure l'accès à de nouveaux marchés. Selon M. Aka, « très souvent, l'adoption d'une politique de RSE se met en place suivant les valeurs, les convictions, les intuitions du dirigeant qui est un acteur central dans la PME. Dans un contexte où le dirigeant de PME a de fortes valeurs environnementales et sociales, une politique de RSE a pour avantage d'être implantée plus facilement et plus rapidement. » Cependant, tout ne repose pas sur lui : pour les chercheurs

Élise Bonneveux et Richard Soparnot, un dirigeant qui ne serait pas sensible aux enjeux écologiques, sociaux et sociétaux pourrait tout de même, sous l'impulsion de parties prenantes externes, être à l'origine d'une stratégie RSE.

Un autre avantage propre aux TPE et aux PME est la proximité des parties prenantes (actionnaires, salariés, fournisseurs, clients, ONG, communautés locales) qui favorise les démarches de développement durable et de RSE. Cette proximité « permet de s'engager dans la RSE sans mobiliser de grands moyens pour la formalisation et la coordination », peut-on lire sur le site d'information français LesÉchos.fr.

Les obstacles à la RSE

Même si la RSE peut être facilement intégrée à l'entreprise, pour certains dirigeants, ses bienfaits restent encore à être démontrés. La méconnaissance de la RSE est un des principaux obstacles à son implantation, en plus du manque de ressources et de temps. Selon une enquête menée en France en 2016 par Audencia Nantes École de Management, seulement 16 % des chefs d'entreprises déclarent savoir exactement ce qu'est la RSE. Au Québec, une étude menée par Thérèse Des Rochers et Marie-France Turcotte conclut que peu de dirigeants comprennent bien la notion de développement durable. Elle révèle aussi que les dirigeants conçoivent la RSE telle que le définit la norme ISO 26000: la responsabilité d'une entreprise face aux impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l'environnement (développement durable). Mais, la méconnaissance du concept de développement durable souligne la nécessité de sensibiliser les dirigeants de petites entreprises à cette notion. Par ailleurs, une étude menée par le chercheur François Labelle auprès de 500 PME québécoises en 2014 indique que 40% des dirigeants de ces entreprises ne connaissent pas le concept de développement durable.

De surcroît, certains dirigeants pourraient penser que la démarche RSE est coûteuse. Pourtant, la PME a des avantages que les grandes entreprises n'ont pas. La flexibilité organisationnelle de la PME lui permettant de s'adapter facilement, sa proximité avec les acteurs de son milieu lui facilitant la compréhension de leurs besoins et préoccupations qu'elle peut transformer rapidement en solutions, et sa facilité d'accès à des réseaux

d'acteurs possédant des ressources et des compétences complémentaires, sont des facteurs qui favorisent l'implantation de la RSE.

Par où commencer?

Un bon point de départ pour une PME souhaitant intégrer la RSE est de définir sa propre orientation durable en mettant l'accent sur un pilier, soit celui de l'écologie, du social ou du sociétal.

- Écologie : réduction et recyclage des déchets, consommation d'énergie, prévention de la pollution, préservation de l'environnement naturel, transport.
- Social : dialogue social, équilibre vie privée / vie professionnelle, gestion des compétences, diversité au travail.
- Sociétal : développement du tissu économique local, mécénat, réinsertion professionnelle, partenariat normalisé avec les fournisseurs.

Dr. Kadia Georges Aka explique qu'une PME pourrait penser à adopter une politique de responsabilité sociale de façon graduelle en adoptant à la fois l'approche managériale et stratégique. L'intégration de la RSE pourrait donc débuter par des pratiques de gestion quotidienne (par exemple, respect des normes environnementales, philanthropie, pratique de recyclage, réduction de la consommation d'énergie) pour s'incruster ensuite dans la stratégie de l'entreprise, c'est-à-dire une redéfinition du périmètre d'activités (produits/services, marchés et compétences) et une contribution à la création de valeur partagée (soit environnementale, sociale et économique). Selon le chercheur, cette démarche gradualiste convient mieux à la réalité de la PME qui a souvent des ressources et des compétences insuffisantes pour s'engager brusquement dans la RSE.

Les petites entreprises qui souhaitent donc implanter des stratégies RSE doivent s'informer sur les différentes normes et certifications qui sont à la disposition des PME. La norme ISO-26000, qui s'adresse davantage aux grandes entreprises, définit et donne les grandes lignes de la RSE. Pour les PME, il existe la norme BNQ-21000, un outil simple d'utilisation visant à les encourager à développer une culture organisationnelle autour du développement durable et à les soutenir dans la mise en place d'une gestion stratégique et d'une gouvernance responsable.



« La responsabilité sociale pour une petite entreprise, c'est possible et même avantageux pour vous démarquer ! »

Quelques conseils pour intégrer la RSE dans votre PME : avoir une vision; rester fidèle à son entreprise (selon sa taille, son secteur et son emplacement); demander une rétroaction à ses employés, ses clients, ses fournisseurs afin de découvrir les possibilités d'innovation; se concentrer sur les économies à long terme.

La PME pourrait également travailler à la conception de son rapport RSE : un outil de gestion ainsi qu'un outil de communication permettant à l'entreprise de se faire connaître. Clients, fournisseurs, investisseurs et futurs employés sensibles aux enjeux environnementaux et sociaux seront plus enclins à se rapprocher d'une entreprise capable de comprendre ces enjeux.

Sur le plan du financement, quelques institutions financières consacrent des portefeuilles aux entreprises qui adoptent de bonnes pratiques environnementales. Des organismes publics tels qu'Écotech et EnviroAcces soutiennent les PME désirent s'engager dans une démarche RSE.

La RSE dans les PME, oui c'est possible ! Plusieurs PME québécoises ont intégré les principes de la RSE dans leur organisation. C'est le cas, par exemple, de Kübbii, qui offre des modules en carton recyclé pouvant être utilisés comme meubles dont la fabrication nécessite une très petite quantité d'énergie dont la production est entièrement réalisée au Québec. De plus, les sangles servant à attacher les modules entre eux sont réalisées par l'organisme Les Petites Mains de Montréal qui soutient les femmes immigrantes et contribue à leur insertion dans la société québécoise. Quant à l'entreprise Zorah biocosmétiques, elle propose des produits provenant de l'agriculture biologique, encourage le commerce local et équitable et utilise des emballages recyclés.

Il n'y a donc pas qu'une seule manière de concevoir et d'intégrer la RSE dans son entreprise... les stratégies possibles n'ont pas de limite!

L'Art de la rue fait son chemin jusqu'au Parvis!

Artistes professionnels recherchés pour participer à une exposition

Nancy Mongeau, en collaboration avec Grégoire-Étienne Saint-Aubin

Des ateliers d'art libre sont offerts par le Journal de rue depuis avril 2015, permettant à tous ceux qui sont intéressés par l'art de développer leur talent et d'explorer différents médiums malgré leur situation financière précaire. Parce que nous croyons que le statut social d'un individu ne devrait pas être un frein à la création, plus d'une cinquantaine de personnes ont pu découvrir ou reprendre goût aux arts visuels depuis le début des ateliers.

L'atelier L'Art de la rue foisonne de talent, et c'est pour cette raison que nous avons communiqué avec le centre culturel Le Parvis afin d'y présenter une exposition. La réponse fut positive: nos artistes de la rue auront l'honneur de vous présenter leurs œuvres lors d'un vernissage le 7 avril de 17h à 20h. L'exposition débutant le 31 mars se poursuivra jusqu'au 6 mai 2017.

Des artistes professionnels se joignent à la cause du Journal de rue. L'exposition au Parvis permettra aux artistes de l'atelier d'être en contact avec des artistes professionnels : leurs œuvres seront placées aux côtés de



Phare, d'Annie Laberge acrylique crayon de couleur 11x14 : une oeuvre réalisée dans le cadre de l'atelier L'Art de la rue.

celles des pros, sans stigmatisation. L'arrimage de cette exposition est très valorisante pour les participants de L'Art de la rue. En plus d'être une belle opportunité pour le groupe des artistes

de la rue, cet événement permettra au Journal de rue d'amasser des fonds afin de poursuivre ses activités, puisque les artistes offriront un pourcentage des recettes de leurs ventes à l'organisme. Au moment d'écrire ces lignes, il restait d'ailleurs quelques espaces pour les artistes professionnels souhaitant se joindre au projet. Téléphonnez à Grégoire-Étienne avant le 1er mars au 819-348-0086 pour plus d'infos!

Objectifs de l'atelier

Les ateliers d'arts offerts gratuitement par le journal de rue visent à développer un sentiment d'appartenance et d'implication, à fournir aux gens des raisons pour développer des activités communautaires, mais surtout, à améliorer la perception des groupes marginalisés à cause du stigmate de la maladie mentale. Les objectifs sont rencontrés et les participants partagent tout le bien que peindre et dessiner leur a fait. Tous ont évolué dans un cadre mixte : des personnes ayant reçu un diagnostic de problème de santé mentale se mêlant à d'autres qui n'ont pas de condition connue; tout cela dans une visée de normaliser les problèmes et de favoriser l'inclusion de tous et toutes.

Tout comme l'a démontré la littérature scientifique traitant des bienfaits de l'expression dans le processus thérapeutique, les arts comme levier d'intervention favorisent le développement des aptitudes à exprimer ses ressentis et à trouver des façons créatives de gérer des situations potentiellement conflictuelles. C'est ce que trouvent et entretiennent les participants à l'atelier libre du Journal de rue. La période de deux heures et demie allouée chaque semaine apporte un moyen de gérer des états d'anxiété et de tristesse et contribue à l'expression d'émotions envahissantes chez les participants.

Toiles à vendre au profit du Journal de rue

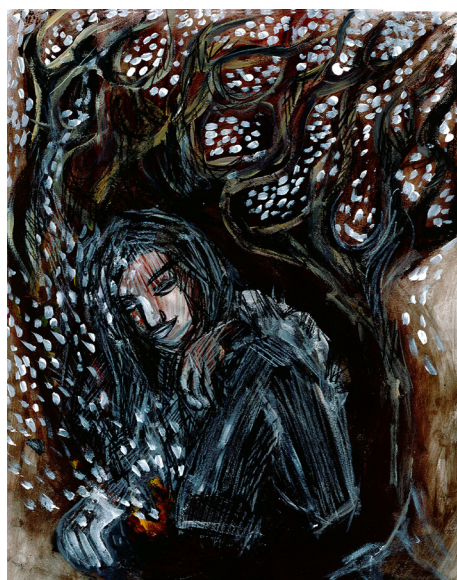


De René Guillemette

Prix : 250\$ chacune.

Format 8"x10". Peinture acrylique.

La totalité des recettes de la vente est offerte au Journal de rue. Téléphonnez à notre bureau : 819 348-0086



Une oeuvre de Mélissa Leblanc



Peinture acrylique de Martine Faure

Vestige de l'ancienne Chine

Marcel Morin, photographe globe-trotter



Livraison de poulets entassés sur une motocyclette.



Vendeur de «San Zi» (pâte à pain roulée très fine et frite dans une huile bouillante).

Comme le village d'Astérix qui résistait toujours à la conquête romaine, le marché de la ruelle FengMen, à Suzhou en Chine, résiste toujours à la conquête d'une ville de plus en plus grande et ultramoderne. Cette petite ruelle est le dernier secteur qui garde toujours ce cachet authentique ancestral de la Chine d'autrefois.

Située aux abords de la vieille forteresse murée de Suzhou, la ruelle FengMen, d'une largeur de seulement quelques mètres et s'étendant sur une longueur de plus d'un kilomètre, voit ses activités commerciales remonter à plusieurs siècles. Ses vendeurs et marchands s'étalent de chaque côté, les uns offrent des volailles vivantes, poulets, canards et même des pigeons, entassés dans de petites cages ou laissés libres à courir et picorer ici et là parmi la foule. Il y a aussi les artisans folkloriques qui vous offrent de goûter à des pâtisseries et friandises traditionnelles.

Les marchands de fruits, légumes, d'épices et de noix se mélangent à cette foire. Certaines personnes y viennent avec quelques petits sacs de fèves ou de graines de tournesol, ils se tiennent là, entassés parmi la foule, les petits sacs à leurs pieds, une balance à contrepoids

en main, attendant les acheteurs potentiels. Avec ces revenus minimes, ils parviennent à trouver une façon de survivre.

On y rencontre beaucoup de personnes âgées qui vivent ici depuis toujours. En les abordant je suis accueilli avec de grands sourires chaleureux. Je leur parle en mandarin, langue qu'ils comprennent bien, mais ils me répondent dans ce langage qui m'est inconnu. Malgré tout, nous réussissons à nous comprendre. Les gens sont chaleureux et amicaux même si la pauvreté de ce quartier est flagrante.

Aujourd'hui avec ses quelques dizaines de millions d'habitants, Suzhou est peuplée de personnes qui viennent de partout en Chine, mais les gens du secteur du marché FengMen sont uniques: on y retrouve les descendants des premiers habitants de ce qu'était ce petit village de pêcheurs et le centre antique de la culture et du commerce de la soie. Marco Polo y fit un séjour et y décrivait Suzhou comme étant le Venise d'Orient avec ses multiples cours d'eau qui sillonnent la ville. Ces gens ont su préserver leur culture et leur langue, un dialecte unique, mais presque éteint.

Vous pouvez me contacter: mars.was.here.photos@gmail.com Photos additionnelles: [500px.com/marswashere](https://www.500px.com/marswashere)



Petite balance à contre poids.



Un des marchands de poissons au marché FengMen. Pour beaucoup de gens qui regardent ce kiosque, les poissons sont dispersés sur le sol parmi les écailles de poisson et les abats. Mais un flux constant de clients vient acheter un poisson «frais» pour le dîner.



Cette vieille dame de 85 ans vit de ce qu'elle peut amasser sur la rue et des dons de nourriture des petits marchands. Elle me fait un grand sourire et malgré sa grande pauvreté elle fouille dans sa poche, en retire deux noix de Grenoble et me les offre.

Voulez-vous y goûter?

Sophie Boucher

Gertrude a tout pour être heureuse: un travail, une maison. Elle s'est mariée en 1965. Cette année, elle fête son trentième anniversaire de mariage. Elle se revoit encore à l'église St-Noël avec sa parure de mariée, avec toutes ses dentelles blanches aux multiples motifs et sa traîne d'une longueur démesurée; son mari vêtu d'un complet noir, d'un chapeau haut-de-forme et de gants blancs; et cette musique envoûtante et envoûtante. Elle se croyait dans un monde féérique, fantasmagorique. Jamais elle n'oubliera ces moments d'une joie si intense.

Son mari Gaston, depuis qu'il a perdu son travail, est devenu très hargneux. Suite à de fréquentes disputes avec Gertrude, il l'a brutalisée plusieurs fois ces dernières années. Gaston ingurgite tous les jours une quantité exagérée d'alcool. Pourtant, elle espère encore qu'il changera. Gertrude ce qu'elle préfère, c'est la cuisine : ses 280 livres témoignent de ses talents culinaires.

– Aujourd'hui Gaston c'est notre trentième anniversaire de mariage. J'ai sorti une dinde du congélateur.

– Fiche-moi la paix avec ta dinde. Apporte-moi 3 ou 4 grosses bières!

Soudain, Gertrude réalise qu'elle a réussi dans la vie, mais qu'elle a raté sa vie. Elle se dirige vers son mari d'un pas inconscient et elle le frappe encore et encore. Gaston s'écroule en accrochant la collection de théières argentées dans un bruit assourdissant. Il est là gisant sans vie telle une baleine échouée sur la plage.

Gertrude, prise de panique et dans un état second, se demande ce qu'elle doit faire. Elle met la dinde au four, comme si de rien n'était. Elle s'habille, puis se rend au Carrefour Laplante pour être vue : en revenant, j'appellerai la police se dit-elle. Au poste de police d'Iberville, le combiné carillonne.

– Police, ici sergent Théodule Dupond... Compris on arrive.

Gertrude guette l'arrivée des policiers avec angoisse.

– Bonjour madame, sergent Théodule Dupond et le constable Onésime Latulippe. Que s'est-il passé?

– J'arrive de faire mes courses au marché et j'ai trouvé Gaston étendu raide mort.

Après une investigation minutieuse, Théodule et Onésime en viennent à la conclusion que Gaston a été frappé à la

tête avec un objet contondant très lourd (dans les films policier, ils disent toujours cela). Ils s'assoient tous les trois dans le salon auprès du cadavre de Gaston, toujours mort tel une baleine échouée sur la plage. Soudain, une odeur provenant de la cuisine embaume l'air. Après quelques gargouillis dans le ventre de Théodule, il dit :

– Ça sent bon icitte!

Il se dit en lui-même quelle adorable femme et quelle cuisinière elle ferait chez moi.

– J'ai une dinde au four, avez-vous faim? Elle pèse 40 livres. Voulez-vous y goûter?

– Mais certainement, madame Gertrude.

En dégustant cette magnifique dinde, Gertrude se dit à elle-même qu'ils ne se doutent pas qu'ils sont en train de manger l'arme du crime! Théodule et Onésime, tout en ricanant, se disent que cette dinde est tellement pesante, qu'elle serait parfaite pour assommer quelqu'un. Soudain, les yeux des deux acolytes empreints d'un profond scepticisme se retrouvent en plein conciliabule. Après moultes divergences, ils en viennent à une conclusion effrayante, épouvantable.



– Madame, je vous accuse d'homicide. Vous avez tué votre mari avec votre délicate dinde en lui fracassant la tête.

Gertrude s'écroule en pleurant à chaudes larmes. Onésime dit à Théodule :

– On peut dire que la dinde est cuite!

P.S. Cher lecteur, chère lectrice, (ou les deux à la fois), je termine ici cette histoire rocambolesque, car je ne puis entendre Gertrude pleurnicher, gémir, crier, hurler, rouspéter davantage.

Un attachement douloureux

Nouvelle de Sandrine Kirouac, 15 ans, École Le Salésien

Elle et moi, nous ne formions qu'un. Toujours collés l'un contre l'autre, nous ne nous séparions jamais, nous étions fusionnés depuis le tout premier jour. Cette étape est très normale pour les créatures de mon espèce. Toute ma vie, je me suis questionné sur le moment où elle arriverait. J'étais si heureux d'apprendre la nouvelle que je voulais le crier haut et fort, ce qui était impossible. Elle était mon trésor le plus précieux, ma motivation. Après quelque temps, je sentais de plus en plus sa présence. Elle me donnait de l'éclat, de la confiance et m'encourageait beaucoup. Au fond, cela me plaisait bien, je nageais dans le bonheur. Je la sentais grandir en moi. Mon instinct maternel m'obligeait à la protéger,

même si je savais que, dans mon ventre, elle ne craignait rien. Petit à petit, elle se développait et mon corps prenait de l'ampleur. Ma forme arrondie me faisait bien. Je suis devenu beaucoup plus coloré et ma peau prenait de plus en plus de texture grâce à notre habitat plutôt humide. J'étais très impressionnant.

Quelques mois plus tard, mon réveil a été très différent de notre berceement fluide habituel. Ma peau était maintenant sèche et rugueuse. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant. Je me suis donc rendu compte que je me faisais transporter quelque part, mais j'ignorais où. Soudain, une sensation désagréable m'a traversé.

Quelque chose me piquait. Tout à coup, j'ai compris le sort qui m'attendait : des humains voulaient m'enlever mon trésor. Je résistais de toutes mes forces, mais en vain. Ils m'ont alors transpercé et m'ont complètement ouvert. Lorsque j'ai repris mes esprits, je ne la sentais plus près de moi, nous n'étions plus unis. J'étais détruit, ma vie était finie.

«C'est l'un des plus beaux et gros que j'ai vus de toute ma vie!» s'exclame le propriétaire du musée où se trouvent les plus beaux spécimens marins. C'est ainsi que se termine la triste vie d'un coquillage à qui l'on a volé son trésor le plus précieux, sa perle.

Trio de mots

Chantal Bouffard

À la fenêtre flâne une souris de porcelaine

Le sourire mauve colore ta joue

Tes doux mensonges font frémir mon cœur

Un poème est suspendu à tes lèvres craintives

Vers l'invisible, le chat hésite à s'élancer

La vie est teintée par le vide et le plein

Une brassée de lilas ondule par un vent calme

Organe de feu

Francine Dutil

Cœur cet «organe de feu»
Corps cette rivière aux milles méandres
Amour platonique, fraternel, violent, voluptueux et que sais-je
encore
Autant d'amour qu'il y a de personnes sur terre
Autant de haine aussi
Cet enfant que l'on chérit deviendra-t-il cette meurtrissure
qui hantera nos nuits?
Il nous survivra bien au-delà de la mort
Notre vie cette eau-vive ou encore cet étang stagnant
Notre corps ce crabe dépouillé de chair
ou ce chêne qui s'enracine dans la terre et déploie ses branches
dans l'immensité de l'univers
Soleil qui éclaire et réchauffe nos cœurs
Sauve-nous du désespoir
et mûris le fruit de nos vies
Ce fruit qui se détache mollement de la branche
et pourrit sur terre
S'il n'est pas cueilli

Notre enfant

Francine Dutil

C'était notre enfant
D'un commun accord
on l'a fait
Pour prolonger notre amour
C'est pourquoi il/elle a les yeux
De la profondeur de l'océan
Ces yeux de coucher de soleil
De clair de lune
Ces yeux de rêve
Qui soulèvent le voile de l'univers
qui larguent les amarres
et traversent toutes les mers
et font trembler la terre
Et frémir le ciel et couler le miel.



*Les membres du comité de production du Journal de rue
de Sherbrooke souhaitent un joyeux anniversaire à notre
précieuse collaboratrice Francine Dutil (6 mars)!*

Le rêve domestique du voyageur

Bernard Couture, camelot-poète

Jadis les arbres pluricentenaires resplendissaient par milliers
Majestueux géants que l'on rencontrait dans nos forêts
Civilisation oblige nous les avons domestiqués
En éliminant systématiquement les forêts anciennes
Sans aucun égard pour la préservation des ancêtres forestiers

Aujourd'hui ces majestueux géants de la forêt sont devenus des fantômes
Sauf quelques individus réfugiés involontairement en ville
Que nous considérons maintenant comme des monuments vivants
Splendide, merveilleux, extraordinaire le prestige
Que nous récoltons de les avoir préservés comme des plantes domestiquées

J'aimerais rêver que l'avenir sera légendaire pour les arbres pluricentenaires
Et qu'ils seront toujours présents pour les générations du futur
J'aimerais rêver que notre société n'agisse plus en dilettante
Et que les arbres pluricentenaires puissent devenir plurimillénaires
J'aimerais rêver à la forêt que nous connaissions avant notre civilisation.

Les peurs

Fannie

Mes peurs s'enchevêtrent
Me figeant sur place
Mes jambes claquent
J'ai tellement peur
Je me suis pissé dessus
Je me sens étranglée
Difficulté à respirer
Les yeux pleins d'eau
Aidez-moi à accepter
Cette douleur qui me transperce le cœur
Aidez-moi à accepter les douleurs
Du passé

Comment puis-je pardonner
Comment extirper ce hurlement qui coince
Avant même d'y penser
Les pensées tournent tournent dans ma tête
Une vraie tornade
Comme un masque de fer
Je suis enfermée
Laissez-moi sortir de cette torpeur
Pour qu'enfin je puisse vivre le bonheur
Arrêtez de me juger
Prenez le temps de me connaître
En manque d'amour
J'ai besoin de m'exprimer
Haut et fort
Je veux ma LIBERTÉ.

Et le sexe oral, lui?

Claudia Pâquet, intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé



C'est encore moi, avec mes sujets et mes informations concernant la saine santé sexuelle. Je sais, je sais, vous commencez à être bien informés sur les ITSS (infections transmissibles sexuellement et par le sang) et sur les façons de les éviter. Toutefois, les statistiques estriennes relatives aux ITSS étant en perpétuelle augmentation, et mon travail étant de faire la prévention du VIH/sida et des autres ITSS, me revoici avec de l'information concernant les relations sexuelles orales.

Au cours de l'été 2016, c'est bon nombre d'Estriens et d'Estriennes qui ont été touchés par les diverses ITSS, notamment lors de relations orales, ce qui mène à une gonorrhée dans la gorge, par exemple. Dans ma vie personnelle comme dans ma vie professionnelle, je réalise que bon nombre de personnes ne sont pas au courant que les ITSS se transmettent aussi par les relations sexuelles orales: cunnilingus (relation bouche-vagin), fellation (relation bouche-pénis) ou anulingus (relation bouche-anus). Plusieurs, même, ne connaissent pas les mots associés à ces pratiques sexuelles. Il faut savoir que les risques de transmission en lien avec les relations sexuelles orales sont moindres que lors de relations sexuelles vaginales, anales ou avec le partage de jouets sexuels. Ils ne sont toutefois pas à négliger.

L'absence de condom lors de la réception d'une fellation ou d'un cunnilingus comporte un risque négligeable en lien avec la transmission du VIH. Par contre, il en va autrement lorsqu'il est question des virus de l'herpès simplex (VHS) et du papillome humain (VPH), qui sont beaucoup plus sujets à la transmission. En parlant de l'herpès, saviez-vous que ce virus peut à la fois être de type 1 (herpès buccal ou feux sauvages) ou de type 2 (herpès génital)? Il faut néanmoins mentionner que, au fil du temps, les deux types ont été si souvent transmis de l'oral au génital et vice versa qu'on ne les identifie plus vraiment ainsi. Retenez que si quelqu'un qui a un feu sauvage vous propose une



La gonorrhée, les virus de l'herpès simplex (VHS) et du papillome humain (VPH) sont des infections transmissibles sexuellement et par le sang qui peuvent être contractées lors de la pratique du sexe oral.

relation orale, vous devez dire non... Voilà, rapidement, pour la réception de sexe oral. En ce qui concerne le fait de donner une fellation ou un cunnilingus sans condom, les risques sont faibles, mais plus importants que dans le cas précédent.

Il faut savoir que, pour qu'il y ait transmission du VIH/sida et des autres ITSS, il doit y avoir une « porte de sortie » et une « porte d'entrée ». La bouche est habituellement un endroit assez hostile pour les ITSS, sauf en cas de lésions buccales. Ce qui veut dire : attention au brossage de dents... La brosse à dents peut créer des microlésions au niveau des gencives, et ce, même s'il n'y a pas de saignements apparents. Je vous recommande d'attendre environ une heure avant et après avoir pratiqué le sexe oral pour vous brosser les dents, afin que ces microlésions se referment, et ainsi diminuer les risques de transmission en mettant toutes les chances de votre côté quant aux ITSS.

Oui, mais comment se protéger en ce qui a trait aux relations sexuelles orales?

Pour protéger le pénis, un condom suffit. Ok, ok, le latex n'a peut-être

pas le meilleur goût du monde, mais il existe une solution! Nos amis les condoms à saveurs variées (vanille, banane, fraise, menthe-chocolat, gomme balloune, menthe, etc.) vous aideront à améliorer votre appréciation de la protection à ce niveau. Il est à noter que les préservatifs à saveurs sont conçus spécialement pour le sexe oral; pour les pénétrations, je vous conseille un condom en latex ou en polyuréthane (pour les gens allergiques au latex). Pourquoi? Le sucre contenu dans la saveur peut créer des vaginites chez la femme. Toutefois, il importe de souligner qu'une vaginite est moins dommageable qu'une ITSS qui pourrait avoir des répercussions toute votre vie, donc si vous n'avez pas de condoms sans saveur sous la main, n'hésitez pas en utiliser un à la fraise, par exemple.

En ce qui concerne la protection du vagin lors d'une relation orale, il existe ce qu'on appelle des digues sexuelles ou digues dentaires. Une digue est un carré ou un rectangle de latex que l'on peut appliquer sur le vagin lors du cunnilingus. Comme elles sont assez difficiles à trouver (mis à part dans les boutiques de produits érotiques), voici comment

en réaliser une à partir d'un condom masculin. Premièrement, on déroule le condom et on coupe les deux extrémités (embout et rebord). Deuxièmement, on coupe le condom sur le sens de la longueur, ce qui nous fera un petit carré de latex à appliquer sur le vagin; celui-ci permettra de créer une barrière contre les ITSS.

Je sais que plusieurs sont réticents à utiliser une protection lors des relations sexuelles orales, alors j'ai un truc pour vous. Je vous invite à utiliser un lubrifiant compatible avec les condoms et à en mettre à l'intérieur du condom ou sur le vagin avant d'appliquer la digue sexuelle; cela augmentera la sensation naturelle et vous en oublierez la barrière de protection. Vous pourrez ainsi profiter du moment sans inquiétude pour votre santé sexuelle.

Si vous désirez obtenir de plus amples informations sur le sujet ou sur la santé sexuelle en général, si vous souhaitez me voir aborder un sujet en particulier ou si vous avez une inquiétude et voulez passer un test de dépistage, n'hésitez surtout pas à communiquer avec moi par téléphone au 819 823-6704 ou par courriel au claudia.iri-sestrie@hotmail.com. Bonne protection!



Un condom et un digue sexuelle (ou digue dentaire) peuvent vous protéger efficacement contre les infections transmissibles lors de la pratique du sexe oral. Source de l'image : www.catie.ca

La Pologne... Vraiment?

Alain Berrouard

Lorsque l'on me demande quels sont les endroits que j'ai visités, on me fait la remarque presque à chaque fois... « La Pologne, vraiment ? Il y a quelque chose à voir et à faire là-bas? » La réponse est OUI!

Tout d'abord, ce joli pays sécuritaire a une base architecturale très semblable aux autres pays d'Europe comme la France ou l'Italie. À ce niveau, la première chose qui nous frappe en regardant les édifices, c'est l'utilisation de la brique. De magnifiques églises et des châteaux en briques! Des sous-sols et même des égouts en briques! Compte tenu du fait que ce pays n'a jamais vraiment connu la richesse, il était plus facile d'utiliser ce matériel peu coûteux que les pierres habituelles retrouvées dans plusieurs autres pays européens.

Pour les amoureux de l'histoire, ce pays renferme de nombreux sites d'importance associés à la seconde guerre mondiale. On peut visiter ce qu'il reste de la tanière du loup, le QG d'Hitler. C'est là qu'il a failli trouver la mort suite à une tentative ratée de coup d'état (voir le film Walkyrie avec Tom Cruise). Évidemment, les quartiers juifs de Varsovie et Cracovie peuvent nous révéler des anecdotes concernant ces pauvres gens qui ont fini leurs jours à Auschwitz/Birkenau. Le plus réputé et le plus terrible des camps de la mort qui se situe à proximité de Cracovie. La visite de ce site est pratiquement un pèlerinage: en le parcourant on croit ressentir les âmes des malheureux y ayant fini leurs jours (plus de 1,1 millions de gens, dont environ 900 000 juifs). Dans



Le château de Malbork

le nord du pays, la visite de Westerplatte est un détour des plus intéressants, c'est la zone militarisée près de Gdansk où la première balle déclenchant la seconde guerre mondiale a été tirée.

Pour les amoureux de l'époque médiévale, le château de Malbork est un incontournable. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, cette immense place forte est l'hôte d'une fin de semaine médiévale au mois de juillet. Lors de cet événement, on peut notamment assister à des combats de chevaliers, un spectacle à grand déploiement, une exposition d'armes de sièges et des tournois.

Mon coup de cœur est sans nul doute les monts Tatras près de Zakopane, leur capitale des sports d'hiver. Cette ville en montagne est la porte d'accès à des

sentiers de randonnées menant au plus haut sommet de la Pologne, le Mt-Rysy (2499 m). Sur le chemin de la montée, on peut voir le superbe Lac Morskie Oko. Une fois au sommet, on peut même voir la Slovaquie.

Une autre particularité de ce pays: la fierté des Polonais pour leurs plus célèbres compatriotes. Presque toutes les villes principales ont des rues ou des monuments nommés Jean-Paul II (Karol Józef Wojtyła), Marie Curie (Maria Salomea Skłodowska), Copernic et Frédéric Chopin (oui, oui, il est né en Pologne).

Finalement, je dois mentionner que les Polonais sont un peuple gentil, cultivé et agréable. Ils accordent une grande place aux arts dans leur société. Très religieuse, la population décore régulièrement la devanture de leur résidence avec des artefacts religieux (statues, croix ou autres). Les passants plus âgés font le signe de croix devant chaque résidence ainsi décorée. Fait à noter, peu de gens parlent de l'époque communiste, cette période est presque taboue. La nouvelle classe moyenne, plus instruite et plus riche, délaisse la traditionnelle vodka et brasse ses bières. Les Polonais apprennent l'anglais ou le français et voyagent de plus en plus. C'est un pays qui a beaucoup à offrir.



Le lac Morskie oko, en Pologne.

 **Voyages Vacancia**
Sherbrooke

Une seule adresse pour tous vos besoins dans le monde du voyage!
Consultez notre site web pour nos groupes et promotions.

SPÉCIALITÉS

Autotour (voyages sur mesure selon vos goûts)
Groupes accompagnés ou non - Croisières Norwegian Cruise Line
Mariages à destination - Longs séjours sud et méditerranée
Corse - Italie - Europe de l'Est - Tunisie - France - Espagne
Asie du Sud-Est - États-Unis - Canada

PROCHAIN VOYAGE DE GROUPE ACCOMPAGNÉ

Découvertes et aventures au Pérou
(14 jours, départ à la fin du printemps 2017)
Contactez-nous pour plus d'informations!

Félicitations à Mme Joanie Bellerose de Sherbrooke, grande gagnante de notre concours remportant un crédit de 4000\$ sur un forfait croisière!

Nouvelle administration... venez rencontrer notre équipe renouvelée!
info@voyagesvacancia.com - 819-563-1555 - 2855 King Ouest, Sherbrooke

Les prestataires d'aide de dernier recours et les séjours à l'extérieur du Québec

Me Martine Belley-Lemieux, avocate au bureau d'aide juridique de Drummondville

Pour être admissible à une aide financière, tout adulte doit résider au Québec au sens du Règlement sur l'aide aux personnes et aux familles.

Des modifications importantes à ce règlement sont entrées en vigueur le 1er mai 2015. L'une de ces modifications visait à resserrer les conditions à satisfaire pour être considéré comme résident du Québec au sens de la Loi sur l'aide aux personnes et aux familles. Ainsi, un adulte est considéré ne plus résider au Québec dès qu'il s'absente plus de 15 jours cumulatifs dans un mois de calendrier, ou plus de 7 jours consécutifs dans ce mois.

En conséquence, si vous prévoyez

séjourner à l'extérieur du Québec pendant une période supérieure à 15 jours cumulatifs, ou pour plus de 7 jours consécutifs au cours d'un même mois, sachez que votre dossier sera annulé pour le mois suivant (par exemple, si vous vous absentez du Québec du 23 décembre au 31 décembre, votre prestation de janvier sera annulée). Il vous sera toutefois possible de présenter une nouvelle demande à votre retour pour vous prévaloir d'une aide financière selon les règles applicables.

Les exceptions permettant à une personne prestataire d'être considérée comme résidente du Québec même si elle devait s'absenter, notamment

pour des raisons de santé, ont toutefois été maintenues. Ainsi, vous continuez de résider au Québec au sens de la Loi sur l'aide aux personnes et aux familles même si vous devez vous absenter temporairement pour l'un des motifs suivants:

- pour recevoir les soins requis par votre état physique ou mental, sur recommandation écrite d'un médecin inscrit au tableau de l'Ordre des médecins du Québec et pour la durée que ce dernier indique;
- pendant une période d'au plus 6 mois, pour accompagner la personne qui vous procure des soins constants requis en raison de votre état physique ou mental;
- pour participer à une mesure ou à

un programme d'aide à l'emploi; - pour exécuter un travail rémunéré, si vous êtes membre d'une famille qui réside au Québec.

Vous serez également considéré résider au Québec si vous procurez des soins constants à une personne dont l'autonomie est réduite de façon significative en raison de son état physique ou mental et que vous devez accompagner celle-ci pendant qu'elle s'absente du Québec pour recevoir les soins requis par son état physique ou mental moyennant le respect de certaines conditions. Il en sera également de même, pendant une période d'au plus 6 mois, si vous êtes retenu à l'extérieur en cas de force majeure.

Espaces publicitaires disponibles

Vous souhaitez faire connaître votre organisme, votre commerce?

Le Journal de rue vous offre un espace pour vous mettre en valeur sans défoncer votre budget! Démontrez à vos clients votre implication sociale et rejoignez une toute nouvelle clientèle.

Tarifs spéciaux

pour publi-reportage et pour les organismes à but non lucratif.

Contactez-nous!

Téléphone : 819 348-0086
direction@blogderue.ca

Mon propriétaire peut-il avoir accès à mon logement?

Me Erika Aliova, avocate au bureau d'aide juridique Sud-Ouest à Montréal

La réponse est « Oui », mais il y a des règles à suivre en vertu du Code civil du Québec*. La loi nous mentionne que le propriétaire a le droit de vérifier l'état du bien loué, d'y effectuer des travaux, de le faire visiter à un locataire ou à un acheteur éventuel. Le propriétaire doit toutefois user de son droit de façon raisonnable.

Le propriétaire peut avoir accès au logement du locataire dans les cas suivants :

- 1) pour le faire visiter à un futur locataire (aucun délai prévu dans la loi);
- 2) pour en vérifier l'état (avec préavis de 24 heures);
- 3) pour y effectuer des travaux (avec préavis de 24 heures);
- 4) pour le faire visiter à un acheteur éventuel (avec préavis de 24 heures).

Faire visiter le logement à un locataire éventuel

Si vous avez avisé votre propriétaire

que vous ne renouvelez pas votre bail, il a le droit de faire visiter votre logement à un locataire éventuel. Le propriétaire devrait auparavant obtenir votre permission pour entrer chez vous. Dans ce cas, il n'y a pas de délai prévu dans la loi pour le faire et il peut donner son préavis verbalement. Les visites doivent se faire entre 9 h et 21 h. Vous pouvez refuser l'accès à votre logement si le propriétaire, ou son représentant, n'est pas présent pendant la visite.

Dans les trois autres cas

Le propriétaire doit donner un préavis de 24 heures au locataire s'il veut effectuer des travaux au logement, en vérifier l'état, ou s'il veut le faire visiter par un acheteur éventuel. S'il y a une urgence, le propriétaire n'a alors pas besoin de donner un préavis.

Lorsqu'il y a des travaux à effectuer dans le logement, le locataire ne peut en refuser l'accès. Le locataire

peut, par contre, refuser l'accès au propriétaire avant 7 h et après 19 h, à moins qu'il y ait des travaux urgents à faire.

Pour la vérification de l'état du logement et la visite par un acheteur éventuel de l'immeuble, les heures de visite sont plutôt de 9 h à 21 h.

Serrures

La loi interdit le changement de serrure, la pose d'un cadenas ou l'ajout d'un autre mécanisme restreignant l'accès au logement sans le consentement de l'autre partie.

Consultez

Si votre propriétaire ne respecte pas ces règles ou si vous croyez que le propriétaire abuse de son droit de visite, n'hésitez pas à consulter un avocat de l'Aide juridique!

* Les articles pertinents du Code civil du Québec sont les articles 1857 et 1930 à 1934. Les renseignements fournis dans le présent document ne constituent pas une interprétation juridique.

Guérir d'un choc post-traumatique avec Cheval Harmonie

Geneviève Kiliko, collaboration d'EstriePlus.com

Aujourd'hui propriétaire d'une clinique médico-naturo-esthétique, Guylaine Gamache a connu des années très difficiles. Suite au suicide de son conjoint, il y a maintenant plus de cinq ans, elle a entamé sa première entrée à l'hôpital deux semaines après cette tragédie.

Ce fut le commencement d'un long cauchemar qui dura environ cinq ans. Mal diagnostiquée, elle a été traitée pendant deux ans pour dépression majeure et anxiété sévère, jusqu'à ce qu'un résident découvre qu'elle souffrait d'un choc post-traumatique. Malgré la découverte du bon diagnostic, on augmenta encore le nombre de ses médicaments avec des effets secondaires effroyables qui la conduisirent jusqu'à la tentative de suicide. Bilan de ces années : 17 séances d'électrochocs, 31 pilules par jour, pertes de mémoire importantes, perte d'énergie vitale. Un médecin lui confia : « Ton énergie ne reviendra jamais, tu as une chaise roulante avec des roues invisibles ». Lors de sa dernière hospitalisation, elle sortit pour expérimenter le projet pilote de Cheval Harmonie, centre thérapeutique où les chevaux jouent un rôle de première ligne. Bilan : après deux journées, son choc post-traumatique fut presque réglé

Ses nombreuses hospitalisations

Après une tentative de suicide, n'ayant plus d'énergie, moral à zéro et estime personnelle qui dégringole à une vitesse fulgurante au cours des dernières années, elle décide de faire ses recherches personnelles pour trouver les interactions entre ses médicaments. Elle découvre les nombreux effets secondaires de ses médicaments dont les idées suicidaires, les idées noires, la confusion mentale, l'insuffisance pulmonaire, etc. Elle exige qu'on l'aide au sevrage de toute cette médication.

L'heure de vérité : où est la communication?

Conviée autour d'une table avec 11 personnes du corps médical, les médecins ne croient pas qu'elle prenne autant de pilules par jour. Elle montre alors son *dispill* « Je leur ai dit que toutes ces pilules me rendaient malade. Je ne ressentais plus l'amour pour ma famille et pour les gens de mon entourage », mentionne madame Gamache. Un



Guylaine Gamache vivait avec un choc post-traumatique avant de faire l'expérience de Cheval Harmonie, un centre thérapeutique où les chevaux jouent un rôle de première ligne.

médecin présent autour de cette table se fâche, en soulignant le ridicule de la situation. Ils acceptent donc de l'hospitaliser pendant deux semaines pour effectuer son sevrage. Elle passera de 31 pilules par jour à 6 pilules.

Tentative de suicide

Sortie de l'hôpital, elle a des pensées suicidaires mais décide tout de même de continuer son sevrage par elle-même et d'éliminer les 6 dernières pilules. Résultat : sevrage trop rapide, elle retourne à l'urgence car elle tente de se suicider. Arrivée à l'hôpital, le médecin des soins intensifs lui demande : « Que faites-vous ici, êtes-vous suicidaire? », sur un ton arrogant. Guylaine, confuse et mal en point lui répond : « Non... ». Elle se demande toujours pour quelle raison ce médecin a manqué autant de professionnalisme et de respect. Le médecin en question lui donne son congé une heure plus tard. La famille de Guylaine, estomaquée par la réaction du médecin, retourne à l'urgence et explique que Guylaine a besoin de soins. « Votre fille est assez vieille pour savoir ce qu'elle a à faire », lui souligne-t-on. De peine et de misère, on accepte finalement de l'hospitaliser pour stabiliser son état.

Cheval Harmonie : le projet-pilote de 2012

Hospitalisée depuis quelques jours, Guylaine reçoit la visite de Gloria, l'une de ses amies qui lui parle du projet-pilote de Cheval Harmonie. Depuis longtemps, Guylaine souhaitait vivre

une expérience avec les chevaux. Situé à Compton, ce centre thérapeutique où les chevaux sont les « médecins » de première ligne accueille des gens pour différents programmes. Jocelyne Brayoud et Roger Dupuy sont les deux fondateurs de ce centre et les pionniers d'une nouvelle approche : celle de l'intelligence intuitive avec les chevaux.

Avec beaucoup d'acharnement, Guylaine réussit finalement à convaincre le personnel médical de la laisser sortir pendant trois journées consécutives, afin qu'elle puisse expérimenter cette méthode qui l'inspirait beaucoup. Son amie Maryse vient la chercher et la reconduire tous les matins et tous les soirs à l'hôpital.

« Toute ma vie, j'avais fait des ateliers de croissance personnelle, mais ce que j'ai expérimenté là-bas ne ressemblait en rien à cette théorie que j'avais lue ou écoutée. Des cours, ça demeure toujours dans l'intellect. Et pour ceux qui diront qu'ils connaissent la zoothérapie, je leur dis que ce n'est pas vraiment ça, c'est beaucoup plus que ça... », souligne Guylaine.

Au cours de la deuxième journée, après une méditation en présence des chevaux, Guylaine partage au groupe son envie de crier. « Jocelyne et Roger nous demandaient de dire ce que nous avions ressenti au cours de la méditation. Pour ma part, j'avais l'envie de crier. Ils m'ont invitée à le faire, mais j'étais beaucoup trop gênée. Ils m'ont donc suggéré d'aller

crier plus loin, ce que je fis. J'ai crié à un point tel, que j'étais apeurée de mon propre cri. J'ai failli perdre connaissance. Le cri était particulier et très long... Suite à cette expérience, j'ai été libérée du trois quarts du choc post traumatique que j'avais eu cinq ans auparavant. »

Un nouveau soleil

Guylaine Gamache ne prend plus aucune médication depuis plus de trois ans. Elle a retrouvé son énergie vitale, bien qu'elle tente encore de se déprogrammer de la phrase du médecin qu'elle avait entendue des années auparavant. Elle s'entraîne dans un gym quelques fois par semaine et elle est propriétaire de la clinique médico-naturo-esthétique Absolue Beauté dans la région de Sherbrooke. En plus de la guérison de ce choc post-traumatique, Guylaine a fait de grandes réalisations dans sa démarche avec les chevaux, qui dura plus de deux ans. « Avec les chevaux, je suis sortie de ma tête, de mes croyances. J'ai connecté avec mon intériorité. Après cette démarche, je n'étais plus une victime. Je me suis regardée dans le miroir et je me suis souvenue d'avoir choisi ma vie jusqu'à ce jour. C'est difficile à exprimer parce que les mots sont limitants, mais c'est là où j'ai commencé à aimer ma vie. J'ai choisi ma vie. Je m'en souvenais. », confie madame Gamache.

Cette expérience passée ne fut pas chose facile, mais elle est contente de s'en être sortie, grâce aux chevaux. « Maintenant, je me dis souvent que si j'étais au gouvernement, je payerais pour ça. Il devrait donner des subventions pour ce genre de choses. Lorsque j'étais à l'hôpital et que je suis sortie au cours de ses trois premières journées dans ce centre avec les chevaux, le personnel médical me voyait tellement changée qu'ils m'ont demandé les coordonnées de Jocelyne Brayoud et de Roger Dupuy. »

En espérant qu'une ouverte se crée dans le futur, afin de pouvoir conjuguer les méthodes alternatives comme celle-ci à la médecine conventionnelle d'aujourd'hui. En attendant, Guylaine a eu la vision d'un livre, portant comme titre : « Comment j'ai appris à voler... ». Elle aimerait concrétiser ce souhait dans les années à venir...

Le droit d'être rebelle

Pierrette Denault



Correspondance de Marcelle Ferron avec Jacques, Madeleine, Paul et Thérèse Ferron, Boréal, 2016 (623 p.) 34,95\$

Les trois sœurs et deux frères du clan Ferron se sont opposés, chacun et chacune à leur manière, à la société ultra-conservatrice qu'était le Québec à une certaine époque. C'est, en partie, ce dont témoigne la correspondance assidue entretenue entre tous les membres de la famille de 1944 à 1985. Des 481 lettres triées et regroupées par Babalou Hamelin, ce sont surtout celles de Marcelle, sa mère, qui révèlent particulièrement les pressions sociales exercées sur les femmes de l'époque et qui illustrent les liens qui unissent (et parfois séparent) la fratrie. En lisant cette correspondance, le lecteur entre à la fois dans la grande Histoire du Québec et dans celle de cette famille qui a assumé un rôle dans la sphère publique, comme le soulève Laurent Laplante dans la revue *Nuit blanche* (hiver 2017).

Le livre - un pavé de 623 pages! - plaira aux friands de l'art épistolier. L'œil dans le trou de la serrure, l'oreille tendue lorsque s'entrouvrent les portes, l'intimité mise à nue. Dans *Le droit d'être rebelle*, on se dévoile, on se remet en question, on se tire parfois le tapis sous les pieds; on s'aime vraiment, on s'inquiète de savoir l'autre malade au loin, on brasse la cage, on regimbe; on voudrait tout casser ou alors on se ferme comme une huître pour manifester son désaccord. On réproouve, on encense, on pardonne. Le ton est

franc - parfois brutal - et bien qu'il arrive aussi que les couteaux volent bas, on finit toujours par se raccommoier. « Chaque homme, dira Marcelle, est maître de son univers intérieur et ni l'autorité ni la haine ne peuvent rien contre ça. » Alors que Jacques cherche à imposer une certaine autorité, que Madeleine apparaît comme la fidèle complice de Marcelle, Thérèse témoigne de son émancipation. Des cinq membres de la fratrie, Paul apparaîtra comme un phare dans ces tempêtes familiales.

Le livre est divisé en trois sections. Certaines lettres sont brèves, d'autres s'étendent sur quelques pages. Elles sont toutes très bien écrites - parfois apparaissent des moments de grâce. Par exemples, ces réflexions de Jacques sur l'écriture (pp. 82, 160-161) Cependant, une chose agace le lecteur : les surnoms, très nombreux, que se donnent les frères et sœurs entre eux. Marcelle, par exemple, sera tantôt nommée Marce, Marcelli, Maricelli, tantôt Pousse, Pousière, la vieille ou Fauvette; Jacques sera Johnny, Johnny, Jonny, Jac ou Cornichon. Ainsi de suite pour tous les membres du clan. Un choix éditorial qui alourdit la lecture.

La première partie, *Aimer vivre* est un combat, couvre la période de 1944 à 1953 (240 pages). Échanges de lettres autour de l'amour, de la fidélité, de la place de la femme dans le couple, de la façon d'éduquer les enfants. Marcelle se démarque de bien des femmes de son époque - et même de celles de sa propre famille. Artiste-née, elle s'inscrit aux Beaux-arts à Québec. En 1944, elle épouse René Hamelin, officier dans l'armée canadienne; en 1950, sa situation maritale s'envenime. Voici ce qu'elle en révèle à sa sœur Thérèse : « Jamais je n'admettrai de vivre une vie machée - où je serai de second plan - où l'injustice règnera - où je ne serai pas libre - où le choix de ma vie sera un collier et non une joie. » On sent déjà qu'elle se donne le droit d'être rebelle.

La seconde partie, *La peinture* est un amour fatal, relate la période de 1953 à 1966. (300 pages). Marcelle part en France avec ses trois filles. Exil nécessaire. La correspondance soulève les différences entre vivre au Québec et vivre en France en tant qu'artiste et femme. Marcelle joue du coude pour se tailler une place : elle est prête à bien des sacrifices pour se réaliser. Elle place ses

filles en pension dans une bonne famille, elle s'installe dans des ateliers de misère - sa santé en souffrira -, éprouve d'importantes difficultés financières. Elle aime la vie trépidante de Paris, elle mord dans tout. En novembre 1955, elle écrit à Thérèse : « Je joue à la loterie - si je gagne, je vivrai vieille et bien grosse comme une oie - si je perds je me liquiderai à cinquante ans et d'ici là - je vis et ma peinture progresse. » En juillet 1957, René Hamelin rapatrie ses trois filles au Québec. Marcelle se déploie.

Finalement, la dernière section, *Une démesure nécessaire*, comporte 67 pages seulement et couvre les années 1966 (année où Marcelle revient au Québec) à 1985 (mort de son frère Jacques.)

Bien au-delà des sautes d'humeur et de la vie personnelle de l'un ou de l'autre ferronnier, on est témoin de l'évolution de ces hommes et de ces femmes qui laisseront leur marque indéniable sur le Québec en quête de son identité culturelle et nationale. Que ce soit par l'écriture (c'est le cas de Jacques, Madeleine, et Thérèse) ou par les arts (Marcelle fut sculpteur, peintre, professeure, créatrice de vitraux), on trouve partout les traces de ces êtres d'exception. Le livre plaira aussi aux fervents d'Histoire. On quitte la Grande Noirceur, on entre dans une ère

plus libérale. Au Québec, c'est la Révolution tranquille. Jacques fonde le Parti Rhinocéros, Robert Cliche, le conjoint de Madeleine, joint les rangs d'un nouveau parti politique (NPD). Mais pour se déployer, il aura fallu à Marcelle-la-rebelle un exil volontaire en France qui aura duré treize ans. Exil pendant lequel elle aura élevé seule ses trois filles dans des conditions de misère. La signataire du Refus global a besoin de son espace vital pour créer, mais aussi pour aimer - certains membres du clan prendront ombrage d'ailleurs du fait qu'elle ait successivement ou simultanément plusieurs amants : notre sainte Mère l'Église exerçant encore son autorité jusque dans les chambres à coucher...

Le droit d'être rebelle nous permet de suivre la destinée d'êtres qui sortent de l'ordinaire. C'est un grand roman épistolier et familial qui donne le goût de (re)visiter les œuvres que les Ferron ont laissées derrière eux. À titre d'exemples, relire *l'Amélanchier* de Jacques, *Cœur de sucre* de Madeleine, découvrir ou revoir les vitraux grandioses, traversés par la lumière, de Marcelle (MBAQ, verrière du Palais de Justice de Granby, station de métro Champs-de-Mars de Montréal, etc.) entre autres.

Joignez le comité de production du Journal de rue

Les rencontres sont ouvertes à tous et se déroulent dans notre local, au 2^e étage de la Chaudronnée (470, rue Bowen Sud, Sherbrooke).

Prochaines réunions : 7 février, 7 mars et 4 avril, à 13 h 30.

L'éditrice est disponible pour des rencontres privées avec ceux qui désirent s'impliquer dans la production du Journal de rue. Pour prendre rendez-vous, communiquez avec Nancy par téléphone au 819 348-0086 ou par courriel à l'adresse : production@journalderue.org

Bénévoles recherchés : journalistes, chroniqueurs, photographes, recherchistes, illustrateurs, graphistes...

• Calendrier communautaire •

Bières et saveurs en a'CORPS 2 février 2017

Événement-bénéfice pour Arrimage Estrie à l'occasion de la semaine nationale de sensibilisation aux troubles alimentaires. Formule 5 à 7 au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, en partenariat avec le Bières dépôt Au Vent Du Nord et le Restaurant Lo Ré. Menu à cinq services comprenant bières et bouchées. Animation, encaissement silencieux, prestation musicale et surprises.

Billet au coût de 75 \$ (incluant un reçu aux fins de l'impôt de 50 \$). Contactez Julie Witty Chagnon au 819 564-7885.

Entre-Elles Sherbrooke

Groupe de discussion pour les femmes homosexuelles créé par une initiative citoyenne ayant pour but de briser l'isolement lors d'activités et de sorties. Rencontres aux deux semaines.

Pour informations : contacter Sophie au 819 580-7460 en semaine après 17h et en fin de semaine de 7h à 21h, ou par courriel à entre.elles.sherbrooke@gmail.com

Exposition du Journal de rue du 31 mars au 6 mai

Au Parvis (38 Wellington Sud)

Plusieurs oeuvres d'artistes professionnels en vente au profit du Journal de rue de Sherbrooke et présentation d'oeuvres des participants de notre atelier d'art. Vernissage le 7 avril de 17h à 20h.

OFF Festival cinéma du monde de Sherbrooke

Salle Le Tremplin

23 février

C'est en première estrienne que sera présenté le documentaire de Steve Patry, Waseskun, en présence du réalisateur qui échangera avec le public suite à la projection.

Billet : 9 \$ et 5 \$ (étudiants). Réservations au 819 565-4141, poste 105.

Carnaval de Sherbrooke

24 au 26 février

carnavaldeshherbrooke.ca

Feux d'artifice vers 20h30 samedi.

Programmation variée, plusieurs activités hivernales réparties sur 4 sites de rassemblement (Parc Jacques-Cartier, Marché de la Gare, Centre-ville de Sherbrooke, Mont-Bellevue) : tyrolienne, parcours aventure à la cime des arbres, glissade sur tube, chiens de traîneaux...

Billet en vente au coût régulier de 15\$ par personne ou 40\$ pour 4 personnes.

STS à 1\$

du 24 au 26 février

Pour toute la durée du Carnaval, la Société de transport de Sherbrooke offre le transport en autobus au tarif de 1\$ sur l'ensemble de ses circuits.

Kino Estrie

Soirées de cinéastes indépendants

Au bistro-cinéma La Capsule

(38 Wellington Sud)

Contribution volontaire

9 février : défi thématique, St-Valentin Post apocalyptique

9 mars : Projection vintage

Nouvelles du cinéma d'ici, chroniqueur invité, courts métrages locaux variés, Kino Parody (jeu animé avec prix à gagner).

Soirée Démystik

4 mars

chez Occasion Beaucage de Sherbrooke

La première édition de la soirée Démystik au profit du GRIS Estrie met en vedette Mado Lamotte. 400 personnes sont attendues. L'objectif de la soirée et de la campagne de financement est d'amasser 50 000 \$.

Billet en vente au coût de 100 \$ pour un accès VIP ou de 40 \$ pour un accès régulier par le biais du site Eventbrite et de la page Facebook de la soirée Démystik. Il est également possible de faire un don au GRIS Estrie à grisestrie.org/faire-un-don.

Depuis 2014, 6177 personnes ont été sensibilisées par le biais de 238 ateliers de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité.

Conférences gratuites

13 février et 6 mars

Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Bibliothèque Eva-Sénécal, salle 3.

Aucune inscription. 819-821-5414.

Lundi 13 février 2017, 19 h

La Lorraine, une histoire façonnée par le sel, le fer et le charbon

Conférencier : François Gitzhofer, ing. Ph D, Professeur et Consul honoraire de France en Estrie

Cette région de France, située à la frontière de la Belgique, du Luxembourg et de l'Allemagne, possédait quatre départements. L'un deux, La Moselle, a vécu un historique très tourmenté. Aujourd'hui, la Lorraine, qui a souffert d'être mono-industrielle, s'est diversifiée et a su trouver une voie qui lui permet de se redévelopper et de tirer parti de sa situation frontalière privilégiée.

Lundi 6 mars 2017, à 19 h

Les ressources généalogiques du portail de BANQ / Conférencière : Julie Roy

Le portail de BANQ contient une multitude de sources utiles en généalogie. Grâce à cet atelier, vous découvrirez la richesse de notre collection numérique (notaires, état civil, bottins d'adresses, cartes et plans, etc.) et la diversité de nos banques de données (contrats de mariage, inventaires après décès, tutelles et curatelles, etc.).

Al-Anon est une association mondiale qui offre un programme de rétablissement personnel aux familles et aux amis des alcooliques. Pour informations, téléphonez au 819 820-5185.

BOTTIN D'AIDE

ALIMENTATION

Moisson Estrie

Banque alimentaire, service d'entraide (819) 822-6025

www.moissonestrie.org

La Chaudronnée de l'Estrie

Déjeuner et dîner, 8h30 à 9h30 et 11h15 à 12h45 (lundi au vendredi)

Milieu de vie de 8h15 à 13h15

(819) 821-2311 / 470 rue Bowen Sud

www.chaudronweb.org

Armée du Salut

Repas et dépannage alimentaire

(819) 566-6298 / 112 rue Wellington Sud

VIH / SIDA

IRIS Estrie

Prévention VIH-SIDA et infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS)

(819) 823-6704 / 505 rue Wellington Sud

www.iris-estrie.com

L'ARCHE de l'Estrie

Services et centre de jour pour les personnes vivant avec le VIH-SIDA

(819) 569-7424

www.archedelestrie.org

TRAVAIL DE RUE

Coalition sherbrookoise pour le travail de rue

(819) 822-1736 / 61 rue Wellington Sud

www.travailderuesherbrooke.org

CAFÉ DU JOURNAL DE RUE

Ateliers gratuits

(819) 348-0086 / 470 rue Bowen Sud

URGENCE

911 : Assistance immédiate

CIUSSS de l'Estrie – CHUS

Urgence détresse et information générale

(819) 780-2220 / 50 rue Camirand

www.csss-iugs.ca

811 : Info-santé

J.E.V.I.

Écoute et soutien téléphonique

en situation de crise

(819) 564-1354 (1-866-APPELLE)

www.jevi.qc.ca

MEUBLES / VÊTEMENTS

Comptoir familial de Sherbrooke

Vêtements et objets divers

(819) 569-5336 / 151 rue Bowen Nord

Estrie-Aide

Vêtements, Meubles et objets divers

(819) 346-9714 / 345 rue Wellington Sud

www.estrieaide.com

L'Armée du Salut

Vêtements, meubles et objets divers

(819) 566-6298 / 112 rue Wellington Sud

Partage Saint-François

Vêtements, meubles et objets divers

(819) 821-2233 / 385 rue Wellington Sud

www.partagesaintfrancois.qc.ca

HÉBERGEMENT / LOGEMENT

Partage Saint-François

(Accueil Poirier)

Hébergement temporaire

pour hommes et femmes

(Maison Wilfrid-Grégoire)

Hébergement de transition pour hommes

(819) 821-2233 / 115 rue Galt Ouest

www.partagesaintfrancois.qc.ca

Auberge du Cœur La Source Soleil

Hébergement mixte pour jeunes, 18-30 ans

(819) 563-1131 / 520 rue Dollard

www.lasourcesoleil.org

Maison Jeunes-Est

Hébergement pour mineur-e-s, maison de

jeunes, service en lutte au décrochage

(819) 821-1999 / 393 rue King Est

www.maisonjeunesest.org

Tremplin 16-30

Logements sociaux pour 16 à 30 ans

avec soutien communautaire

(819) 565-4141 / 95 rue Wellington Sud

www.tremplin16-30.com

Carrefour de l'Espoir

Hébergement de transition et soutien

psychosocial pour hommes vivant

une problématique de dépendances.

(819) 212-0778 / 879 rue Sainte-Famille

www.carrefourdelespoir.org

Maison Oxygène Estrie

Hébergement temporaire et soutien psy-

chosocial pour les pères (avec enfants)

(819) 791-4142 poste 228

(819) 679-8191

www.maisonoxygeneestrie.com

APPART

Aide à la recherche de logement

et accompagnement en logement

(819) 791-0400



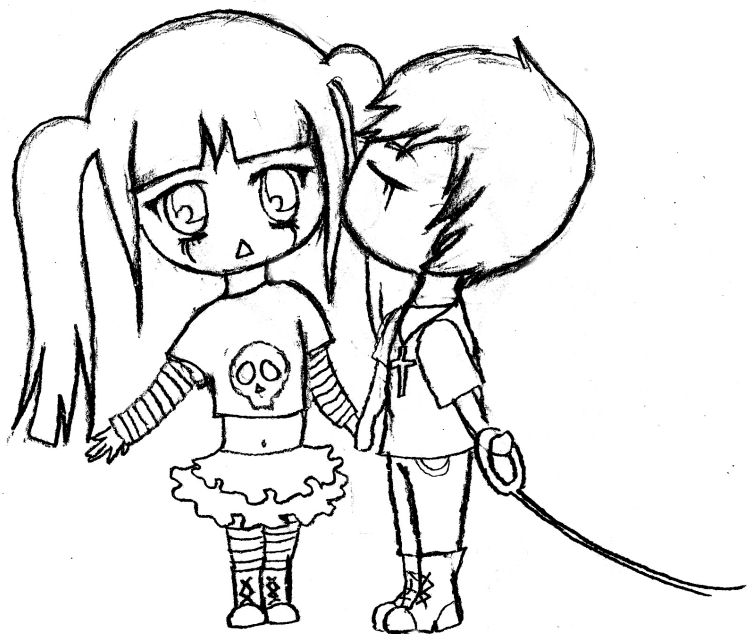
Table itinérance de Sherbrooke

Téléphone : (819) 821-2311

Courriel : tis@chaudronweb.org

Dessin à colorier

Dessine un animal de compagnie au bout de la laisse que le petit garçon tient dans sa main.



Par Alyssane, 13 ans

SUDOKU

niveau moyen

3	5	7	9	2				
1		9			4	5	8	
			6					
7		1		4		6		
	2	6		5		3		9
	3			6				7
	1				6			
	4			7	1	9		
9		3	4					

Solution du Sudoku à la page 23

Jeu : tirets à remplir

Pour remplir les tirets, suis le numéro correspondant dans l'encadré et remets en ordre les lettres mêlées à l'aide des indices, pour lire ces citations de l'artiste de la parole, Queen Ka, et de l'auteure et romancière, Micheline Duff.

« La _____ (1) c'est le _____ (2) qui perd à _____ (3) contre nos _____ (4) d'enfance. » Queen Ka
 « _____ (5) les _____ (6) du _____ (7) arriveront à _____ (8) le _____ (9) ... »
 Micheline Duff

1. **aegilnost**: pensée dirigée vers un temps meilleur mais révolu.
2. **éenprst** : vivre le moment ...
3. **aaccceehh** : jeu où on doit se faire trouver, ou encore où chercher quelqu'un
4. **einorssuv** : ce qui nous reste du passé à mesure que le temps avance, de bon et de moins bon.
5. **eluss** : ici, synonyme de seulement (au pluriel, accord oblige).
6. **eegsst** : actions
7. **ceuor** : l'avoir dans la main
8. **aceghnr** : modifier, transformer
9. **demno** : gens, personnes (au singulier)

Solution à la page 23

Vos journées internationales

4 février

Journée mondiale contre le cancer

3 mars

Journée mondiale de la vie sauvage

6 février

Journée internationale de tolérance zéro face aux mutilations sexuelles féminines

8 mars

Journée internationale de la femme

20 mars

Journée de la langue française

13 février

Journée mondiale de la radio

20 mars

Équinoxe du printemps à 10:28:38

14 février

Saint-Valentin!

21 mars

Journée mondiale de la poésie

20 février

Journée mondiale de la justice sociale

21 février

Journée internationale de la langue maternelle

24 mars

Journée internationale pour le droit à la vérité en ce qui concerne les violations flagrantes des droits de l'homme et pour la dignité des victimes

1^{er} mars

Journée « Zéro discrimination »

• Remerciements •

Nous vous disons *Merci!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Marché Prospect Axep
- Le Théâtre Granada
- Eggsquis (King Est)
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- La Grande Ruche
- Ville de Cowansville
- Sercovie
- Estrie Aide
- IGA Bouchard 6185 ch de Saint-Élie
- Familiprix Trottier & Cliche
- Dollar Plus 6065 ch de Saint-Élie
- **Votre entreprise!**

Camelots



Rosaire Morneau Gérard Favreau Pascal Pépin Sylvie Gingras Steve Couture Bernard Couture



Jonathan Rivard Johnny Lemieux



Mathieu Delorme Martin Prévost



Sylvain Jodry Sylvain Champagne

**Le journal de rue
a besoin de Camelots**
Vous cherchez un moyen
pour arrondir les fins de mois?

Venez acquérir de l'autonomie
tout en brisant l'isolement.

- Horaire flexible et support offert -

On vous attend au
470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Estrie - Centre
hospitalier universitaire
de Sherbrooke



Solution du Jeu tirets à remplir

1. *nostalgie*
2. *présent*
3. *cache-cache*
4. *souvenirs*
5. *Seuls*
6. *gestes*
7. *coeur*
8. *changer*
9. *monde*

3	5	7	9	2	8	4	6	1
1	6	9	7	3	4	5	8	2
2	8	4	6	1	5	7	9	3
7	9	1	8	4	3	6	2	5
8	2	6	1	5	7	3	4	9
4	3	5	2	6	9	8	1	7
5	1	8	3	9	6	2	7	4
6	4	2	5	7	1	9	3	8
9	7	3	4	8	2	1	5	6

Production



Geneviève Killiko Chroniqueuse Bernard Couture Camelot poète Kayan Naghshi Chroniqueur et responsable du site web Pierrette Denault Journaliste, correctrice Qualilou St-Onge Chroniqueuse Rémi Cameron Photographe



Nancy Mongeau Éditrice Sophie Boucher Collaboratrice rédaction Claudia Pâquet Chroniqueuse



Marcel Morin Chroniqueur et photographe Jan-Léopold Munk Collaborateur VOTRE PLACE

**LE JOURNAL
DE RUE DE SHERBROOKE**
recherche des collaborateurs
JOURNALISTES, PHOTOGRAPHES,
RECHERCHISTES, BÉDÉISTES,
GRAPHISTES

Les postes proposés sont volontaires et non rémunérés. Des lettres de référence peuvent être accordées aux participants sérieux.

Communiquez avec nous!
Courriel : Production@blogderue.ca

Merci pour vos dons!

Grâce à votre contribution,
le Journal de rue de Sherbrooke
peut aider, chaque année,
des dizaines de personnes dans le besoin.

Faites parvenir votre chèque aujourd'hui à :

Journal de rue Le Nouvel Espoir
C.P. 62 Succ. Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Votre support fait toute la différence...

ARTISANS DE L'INNOVATION PARTENAIRES D'AVENIR

La communication responsable et durable,
notre raison d'être depuis 1998. Basta!

- > IMAGE DE MARQUE
- > SITE WEB
- > STRATÉGIE MARKETING

Lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, nous y mettons tout notre savoir-faire et notre talent. En plus d'offrir un service professionnel et créatif, nous avons à cœur de développer avec notre clientèle des relations authentiques, empreintes de complicité, qui favoriseront des communications durables!

Pour plus d'information sur nos services de marketing RSE, visant à renforcer et à mettre en valeur la responsabilité sociale des entreprises, vous pouvez visiter notre site Web ou consulter notre blogue RSE.

bastacommunication.ca

Basta
communication

Certifications et reconnaissances

